

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA BATAILLE DE VERDUN



La lutte a continué avec un acharnement sans égal. L'activité des deux artilleries a été d'une extrême intensité sur tout l'ensemble du front, mais principalement sur la rive droite de la Meuse. Aucune action d'infanterie ne s'est produite sur la rive gauche.

La neige est tombée avec abondance dans toute la région de Verdun.

Dans la journée du 25, l'ennemi a dirigé contre nos positions de la côte du Poivre plusieurs attaques à gros effectifs menées avec une violence inouïe; toutes ces attaques sont restées sans succès. Il en a été de même d'une attaque contre nos positions du bois de la Vauche qui a été arrêtée.

Dans la nuit du 25 au 26, l'ennemi, qui ne

compte plus ses sacrifices, a continué à porter ses efforts sur le front à l'est de Verdun. Nos troupes ont partout résisté à ses assauts, notamment dans la région de Douaumont, où les combats ont eu un caractère d'acharnement particulier.

Sur l'ordre du commandement, les éléments avancés tenus en surveillance sur le front de la Woëvre, entre Ornès et Hennefont, depuis les combats de l'année dernière, ont commencé à se replier pour se rapprocher du pied des côtes de Meuse. L'ennemi n'a prononcé aucune attaque dans cette région.

Dans la journée du 26, le bombardement a continué sans arrêt des deux parts. Sur tous les points, nos troupes ont répondu

par des contre-attaques vigoureuses aux assauts tentés par l'ennemi.

La lutte a été particulièrement acharnée autour du fort de Douaumont, élément avancé de l'ancienne organisation défensive de Verdun. La position enlevée dans la matinée par l'ennemi, après plusieurs assauts infructueux qui lui ont coûté des pertes très élevées, a été dans l'après-midi de nouveau atteinte et dépassée par nos troupes que tous les efforts de l'ennemi n'ont pu faire reculer.

Dans la région de Champneuve et sur la côte du Poivre, où nous sommes solidement établis, nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi. A la fin de la journée, une forte attaque déclenchée dans

la région de la ferme d'Haudromont, à l'est de la côte du Poivre, a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et par nos contre-attaques. Une autre tentative, non moins violente, dans la région du bois d'Haudromont, à l'est de Douaumont, n'a pas eu plus de succès.

En Woëvre, le repliement de nos avant-postes a continué à s'effectuer sans aucune gêne du fait de l'ennemi. Notre artillerie lourde a bombardé des hangars et des dépôts ennemis près de Vigneulles.

Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes ont continué à renforcer leurs positions. L'ennemi n'a tenté aucune nouvelle attaque, ni sur la côte de Talon, ni sur la côte du Poivre.

Dans la journée du 27, on a constaté un certain ralentissement des efforts de l'ennemi, contrastant avec la violence des actions engagées les jours précédents.

Entre la hauteur de Douaumont et le plateau au nord du village de Vaux, nous avons repoussé une forte attaque.

A l'est et à l'ouest de la position de Douaumont, dont les pentes sont couvertes de cadavres allemands, nos troupes ont étroitement resserré les fractions ennemies qui avaient pu y prendre pied et qui s'y maintiennent difficilement. En fin de journée, l'ennemi a tenté à plusieurs reprises d'enlever le village de Douaumont. Ses efforts se sont brisés contre la résistance de nos troupes que les assauts les plus furieux n'ont pu ébranler. Ces assauts infructueux n'ont pas modifié la situation au fort de Douaumont.

Aucun des deux adversaires n'a pu se maintenir sur la côte de Talon, rendue intenable par le bombardement des deux artilleries opposées.

En Woëvre, l'ennemi a pris contact avec nos avant-postes vers Blanzey et Moranville. Toutes ses tentatives pour déboucher sur la cote 255 ont échoué. Dans la soirée et dans la nuit, il a pris une attitude plus active; un combat très vif a eu lieu à la station d'Eix, qui, prise et reprise au cours d'attaques et de contre-attaques successives est restée en notre possession. Toutes les tentatives dirigées contre la cote 255, au sud-est d'Eix, ont été impuissantes à nous en déloger. Plus au sud, une attaque contre Manheulles a complètement échoué. Notre artillerie contrebat énergiquement le bombardement de l'ennemi sur tout l'ensemble du front de la Woëvre.

Pendant la nuit du 27 au 28, le bombardement a continué avec intensité dans la région au nord de Verdun, surtout dans le secteur du centre et vers notre droite. Aucune tentative nouvelle ne s'est produite sur la côte du Poivre; la lutte a été moins vive sur les plateaux au nord du village de Vaux.

Dans la journée du 28, l'activité des deux artilleries a continué à être très vive à l'est de la Meuse, tandis qu'à l'ouest on a signalé un certain ralentissement du bombardement dirigé par l'ennemi contre nos lignes.

L'ennemi a tenté plusieurs attaques partielles sur le front nord; nous les avons repoussées par nos feux et nos contre-attaques. A l'ouest du fort de Douaumont, nos troupes ont engagé un combat corps à corps avec l'adversaire et l'ont chassé d'une petite redoute où il avait réussi à s'installer.

Sur le front de la Woëvre, l'ennemi a dirigé contre Fresne-en-Woëvre deux attaques qui ont complètement échoué.

Dans la nuit du 28 au 29, sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a continué. Dans la région du village de Douaumont, l'ennemi a prononcé et mené jusqu'au corps à corps de violentes attaques locales qu'il a renouvelées à plusieurs reprises.

Ces attaques ont toutes été repoussées par nos troupes.

En Woëvre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a réussi à s'emparer du village de Manheulles. Une contre-attaque immédiate nous a ramenés à la lisière ouest du village que nous tenons sous notre feu.

Faits de guerre

DU 25 AU 29 FÉVRIER

En Belgique.

Nos batteries ont continué à bombarder les organisations allemandes en face de Steenstraete.

En Artois.

La guerre de mines a continué. Nous avons notamment fait sauter deux fourneaux, l'un à l'ouest de la route de Lille, l'autre à l'est de Neuville-Saint-Vaast, sous un boyau occupé par l'ennemi.

Sur le front de l'Aisne.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations de l'ennemi entre Soissons et Reims, notamment sur les ouvrages adverses en face de Venizel et à l'est de Troyon.

En Champagne.

Dans la matinée du 25 février, nous avons attaqué et enlevé un saillant de la ligne ennemie au sud de Sainte-Marie-a-Py. Au cours de cette action, nous avons fait 340 prisonniers, dont 35 sous-officiers et 9 officiers. L'ennemi a contre-attaqué le lendemain: il a été complètement repoussé.

Dans la nuit du 27 au 28, l'ennemi a réussi à pénétrer par un coup de main dans quelques éléments de notre ligne avancée et de notre ligne avancée de soutien, dans la région de la ferme de Navarin.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages ennemis au nord de Tilly-sur-Tourbe et dans la région du Mont-Téti.

En Argonne.

Nos batteries ont efficacement bombardé les organisations ennemies au nord de la Harazée. Dans la matinée du 28 février, à la cote 285, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Le même jour, nos batteries lourdes et de campagne ont exécuté des tirs sur les voies d'accès de l'ennemi, en particulier dans la région du bois de Cheppy.

En Lorraine.

L'ennemi a tiré quelques obus de gros calibre dans les directions de Lunéville et de Nancy.

Notre artillerie s'est montrée très active dans les secteurs de Domèvre, Reillon et Badonviller.

Dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi a pénétré dans quelques éléments de tranchée avancée d'où il a été chassé presque aussitôt.

Dans les Vosges.

Sur le versant occidental, dans la soirée du 26 février, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a tenté une forte attaque sur un front de deux kilomètres, contre nos positions au sud-est de Colles, dans la vallée de la Plaine. Cette attaque a complètement échoué.

Le lendemain, dans la région de Senones, nous avons pris sous notre feu et dispersé un détachement ennemi.

Sur le versant oriental, la lutte d'artillerie continue dans la vallée de la Fecht. Dans la matinée du 27 février, de l'action de nos batteries contre les dépôts de ravitaillement ennemis de Stosswehr, au nord de Munster, a donné de bons résultats.

A l'Hartmannswillerkopf, le duel d'artillerie a été particulièrement vif dans la journée du 27 février.

FRONT RUSSE

Au sud-est de Friedrichstadt et vers Illoukst, on signale un violent feu d'artillerie et une attaque d'éclaireurs russes contre des postes allemands, dont tous les occupants ont été passés à la baïonnette.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos alliés ont repoussé facilement l'ennemi qui essayait de prendre l'offensive.

Malgré une violente tempête de neige, l'armée du Caucase poursuit avec acharnement les Turcs qui battent en retraite vers l'ouest. Les troupes russes ont enlevé d'assaut la ville d'Ispir.

Ispir est situé sur la rive droite du Tchouk, à 60 kilomètres à l'est de Tortoum et à 70 kilomètres au nord d'Erzeroum.

La bataille et la prise d'Erzeroum n'ont coûté aux Russes que des pertes insignifiantes, relativement au grand succès obtenu.

Nos alliés ont fait prisonniers 235 officiers et 12.500 soldats. Ils ont pris neuf drapeaux et 323 canons.

En outre, il ont trouvé dans la ville et dans la forteresse de grands dépôts d'armes et de munitions et des approvisionnements de toutes sortes.

FRONT ITALIEN

Dans le bassin de Plezzo, une batterie italienne a bouleversé des tranchées ennemies et mis en fuite leurs défenseurs.

On signale plusieurs rencontres d'infanterie qui ont tourné à l'avantage de nos alliés.

Un détachement italien a occupé un retranchement ennemi sur les pentes du Monte-San-Michele et a fait quarante-sept prisonniers.

Toutes les troupes italiennes envoyées temporairement à Durazzo pour protéger l'évacuation des Serbes ont été embarquées et transportées à Vallona.

Le matériel de guerre encore utile a été également embarqué et le matériel ancien a été rendu inutilisable ou détruit.

La ville a été occupée par les Autrichiens.

EN ÉGYPTE

La colonne du général Lukin, composée de troupes du Sud-Afrique, d'yeomanry et d'artillerie territoriale, a attaqué les colonnes ennemies à 15 milles au sud-est de Barrani. L'ennemi, complètement mis en déroute, s'est enfui. La cavalerie le poursuit.

L'ennemi était commandé par Nouri-bey, beau-frère d'Enver-pacha, et par Gafar, qui lui servait de second. Pendant la charge exécutée par la yeomanry du Dorsetshire, Nouri-bey fut tué et Gafar blessé et fait prisonnier. L'ennemi laissa 200 morts sur le terrain; deux autres officiers turcs sont prisonniers; une mitrailleuse est restée entre les mains des Anglais.

EN MÉSOPOTAMIE

La colonne du général Aylmer, qui va secourir le général Townshend à Kout-el-Amara, a canonné, le 22 février, un camp turc sur la rive gauche du Tigre, afin de forcer l'ennemi à changer ses dispositions et aussi de lui infliger le maximum de pertes possible.

Les pertes ont été élevées pour les Turcs, pris à l'improviste.

Des avions britanniques ont fait d'utiles reconnaissances. Les Turcs étant concentrés à 4 milles au nord de Nasriyeh, sur l'Euphrate, un petit détachement britannique est sorti de Nasriyeh et a mis les Turcs en fuite, leur infligeant de grosses pertes; le détachement britannique est sorti indemne de cette attaque.

Le lendemain, le général Aylmer a continué les opérations pour se procurer, sur la rive droite, une position avancée permettant à son artillerie de prendre à revers la position turque de Hannah.

Le 25 février, deux avions britanniques partis de Bassorah ont atteint la colonne Aylmer.

Le fleuve a monté et une inondation est probable d'ici à quelques jours.

Des troubles auraient éclaté pour la seconde fois entre les troupes ottomanes et les populations.

EN PERSE

Les troupes russes, ayant délogé l'ennemi de ses positions dans la montagne, ont occupé la ville de Sakhne et pris quatre canons. Puis, elles ont occupé la ville de Kermachan.

Au sud de Téhéran, les Russes sont entrés dans la ville de Kachan.

EN ANGOLA

Les troupes portugaises ont réoccupé toute la colonie d'Angola — dans le sud-ouest de l'Afrique — qui leur avait été en partie enlevée par les Allemands après le combat des Naulila.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Kouropatkine. — Un ukase impérial nomme le général Kouropatkine, commandant en chef des armées sur le front nord. Ce commandement était exercé précédemment par le général Roussky, que son état de santé a obligé, il y a déjà plusieurs mois, à partir pour une station thermale du Caucase.

Le général Kouropatkine s'est distingué pendant la guerre russo-turque de 1877. Il était alors capitaine à l'état-major de Skobelev, et ce grand homme de guerre faisait de lui les plus vifs éloges. Mais le nom du général Kouropatkine n'a été vraiment connu du public que lorsque l'empereur Nicolas II nomma cet officier en 1904 commandant en chef de l'armée de Mandchourie.

Les adversaires eux-mêmes du général Kouropatkine reconnaissent ses qualités d'organisateur et d'excellent chef d'état-major. C'est également un manieur d'hommes et il a l'expérience de la guerre moderne de tranchées, qui fut inaugurée pendant la campagne de Mandchourie.

A la société des gens de lettres. — L'année dernière, la société des gens de lettres avait, par l'attribution des deux annués du fonds Bonaparte, rendu un hommage unanime à l'œuvre et au magnifique talent de MM. Maurice Barrès et Maurice Maeterlinck, et en leur personne, d'une part à la littérature alsacienne-lorraine, d'autre part à la littérature belge d'expression française.

Cette année, dans le même esprit de reconnaissance à l'égard des écrivains qui ont courageusement et avec éclat défendu l'influence française, le comité de la société des gens de lettres vient de rendre un nouvel hommage à la littérature d'Alsace-Lorraine en la personne de M. l'abbé Wetterlé — notre éminent collaborateur — qui, depuis plus de vingt années, dans ses livres, ses articles, son action politique, a mis au service de la France tant de bravoure et de talent.

Puis, il a attribué l'autre annuité à M. Guglielmo Ferrero, le grand historien italien, qui, à toute époque, parla de la France avec une chaleureuse justice. Par cette désignation, il a voulu, en même temps qu'honorer l'œuvre de M. Ferrero, saluer toute la littérature italienne qui s'est montrée sympathique à notre pays.

Au palais. — Le cadre des jeunes avocats stagiaires chargés d'assurer, en temps normal, le service d'assistance judiciaire, a été considérablement réduit par la guerre. M. le bâtonnier Henri-Robert s'est trouvé dans la nécessité de faire appel au gracieux concours des anciens.

Tous nos maîtres du barreau ont accepté avec empressement de prêter l'appui de leur talent et de leur expérience à la défense des intérêts des malheureux.

C'est ainsi que, prêchant d'exemple, on verra, ces jours-ci, l'éminent et vénéré doyen de l'ordre, M. le bâtonnier Ernest Cartier, plus jeune que jamais malgré ses quatre-vingt-cinq ans sonnés, revêtir sa robe et affronter allègrement la barre d'une chambre civile pour remplir sa commission d'office.

Quelques mots en bulgare. — Des journaux neutres content cette anecdote relative au séjour du kaiser à Nich.

Son hôte Ferdinand tint à lui faire les honneurs de deux expositions, l'une de peinture, l'autre d'art culinaire. Pour flatter l'orgueil bulgare, Guillaume II se permit de prononcer quelques mots dans la langue de ses alliés. Un interprète fut chargé de composer deux phrases exprimant à la fois un éloge et une légère critique qui devait dénoter le connaisseur.

L'empereur plaça les deux précieux papiers l'un dans la poche gauche, l'autre dans la poche droite de son manteau.

Arrivé devant les tableaux, il sortit vivement la première notice et prononça en bulgare: « C'est excellent, d'une saveur exquise et des mieux préparés, seulement un peu plus d'épices n'aurait pas nuï. » Personne ne broncha.

A l'exposition d'art culinaire, le kaiser déclara: « La bulgarie ne manque pas d'artistes de talent, je viens d'en juger. Pourtant l'ensemble de cette exposition manque un peu de coloris. » L'histoire ne saura jamais s'il y eut erreur de poche ou mystification d'un interprète bulgare patriote.

Impressions de voyage. — M. de Tournefort, dans son célèbre *Voyage du Levant*, dont le tome I^{er} parut en 1717, consacre une longue notice à Erzeroum. Il en reconnaît la valeur stratégique et déjà elle est pour lui la clef de l'Arménie et la voie la meilleure vers les contrées de l'Euphrate. Ce qui semble l'avoir intéressé le plus dans cette vieille cité, aux portes de laquelle Mithridate combattit et qui reçut dans ses murs les armées d'Alexandre Sévère, c'est l'extrême inégalité de la température. En juin il neigeait pendant toute la nuit, et à partir de dix heures du matin la chaleur était insupportable. Ce qui n'était pas moins c'était la qualité de la nourriture et du vin.

Tournefort ne tarit pas sur le désagrément que lui causa cette piquette, auprès de laquelle, dit-il, le vin de Bré passerait pour du nectar. Il se plaint aussi de n'y avoir trouvé d'autre combustible que la bouse de vache séchée, qui empest la ville.

Salés gens. — La *Gazette populaire de Silésie* n'est pas pour qu'on abuse des soins de propreté.

Le savon est rare et cher en Germanie, et il importe d'apprendre à l'économiser. Il paraît que les employés des chemins de fer de Prusse et de Hesse ont réduit de moitié leur dépense de savon. Noble exemple, qui transporte d'admiration la *Gazette populaire de Silésie* et qu'elle exhorte tout bon Allemand à imiter, en formulant, à l'usage du public, les règles suivantes:

1° Enlever d'abord le plus sale avec de l'eau; 2° savonner ensuite avec très peu d'eau, afin que la peau ne soit couverte que d'une mince couche de savon; 3° frotter alors vigoureusement en ajoutant, en cas de besoin, quelques gouttes d'eau, le moins possible; 4° tenir le savon au sec, ne pas le laisser dans un récipient mouillé.

Et voilà! Si après ce genre d'ablutions, les Boches n'ont pas le cœur plus pur, ils n'en auront pas moins les mains crasseuses.

D'après le « Sun-Tsé ». — Les méthodes et les avantages de l'espionnage sont marqués dans un des livres classiques les plus anciens de la Chine, le *Sun-Tsé*; nos voisins d'outre-Rhin n'ont guère que perfectionné le système.

« Multipliez les espions, dit ce texte, ayez-en partout, dans le propre palais du prince ennemi, dans l'hôtel de ses ministres, sous la tente de ses généraux; ayez une liste des principaux officiers qui sont à son service, sachez leurs noms, le nombre de leurs enfants, de leurs amis, de leurs domestiques; que rien ne se passe chez eux que vous n'en soyez instruit. Vous aurez des espions partout; vous devez supposer que l'ennemi aura les siens. Si vous venez à les découvrir, gardez-vous bien de les mettre à mort; leurs jours doivent vous être infiniment précieux. Les espions de vos ennemis vous serviront efficacement si vous mesurerez tellement vos démarches, vos paroles et toutes vos actions qu'ils ne puissent donner que de faux avis à ceux qui les ont envoyés. »

Lettre de Français. — Il y a, sur tous les points du globe, des milliers de Français expatriés, qui suivent anxieusement les péripéties de la guerre. Ils ne se contentent pas de faire des vœux pour la mère patrie; ils lui viennent en aide, de la manière la plus efficace, en souscrivant à l'emprunt, et parfois de la manière la plus imprévue et la plus touchante.

C'est ainsi que le préfet de la Charente a reçu d'un de nos compatriotes installé à Port-au-Prince la lettre suivante:

« Résidant en Amérique du Sud, dans l'île anglaise de la Trinité, je n'ai d'autres moyens pour participer à l'emprunt de la Victoire que de réaliser l'immeuble que j'ai à Aubeter-sur-Drome (Charente).

« Que le Gouvernement français le vende pour ce qu'il pourra, vu la nécessité de fonds pour la guerre. Je ne demande aucun intérêt sur la somme que l'immeuble aura été vendu, et le montant de la vente, le Gouvernement le remboursera quand il le pourra.

« Au cas où le Gouvernement ne vendrait pas, il pourra en disposer, soit comme hôpital pour blessés ou pour réfugiés, à son bon gré, comme misérable lui semblera, afin d'en finir avec ces misérables Boches. »

DESAIX

Dans la campagne de 1796, qui se termina en Allemagne par la fameuse retraite de Moreau, Desaix commandait une aile de l'armée, cote à cote avec Gouvion Saint-Cyr. Il sut y conquérir l'estime de toute l'armée, et même de nos ennemis: l'archiduc Charles, qui commandait en chef les troupes autrichiennes, parle, avec admiration, dans ses mémoires, de la grande énergie, de la justesse du coup d'œil, et de la connaissance parfaite de Desaix de l'emploi des différentes armes. Il contribua dans une large mesure au grand succès de Biberach, qui fit de cette retraite une opération de guerre des plus glorieuses.

Dès sa rentrée en Alsace, Desaix fut chargé de défendre Kehl, la voisine badoise de Strasbourg, qui nous servait alors de tête de pont pour passer en Allemagne. Il remplit cette mission avec la plus grande énergie. Lorsque, en raison du progrès de l'attaque des Autrichiens, il reçut l'ordre formel de se replier, il tint à honneur de ne laisser aucun trophée à l'ennemi, d'emporter tout le matériel, jusqu'aux palissades, aux débris de bombes...

Enthousiasmée, la population de Strasbourg lui vint à l'aide; elle traversa en masse le pont du Rhin, pour aider nos soldats dans cette patriotique opération.

La popularité de Desaix avait grandi de jour en jour en Alsace; elle ne connut plus de bornes, quand, quelques semaines après Kehl, on le ramena à Strasbourg, la cuisse traversée par une balle dans une opération du passage du Rhin, à Diersheim. C'était à qui le soignerait, le gâterait. « J'ai beaucoup de visites, écrit-il à sa sœur à cette époque, et quelquefois des dames très aimables. J'ai mangé au moins cinquante pots de confitures... »

A ce moment les lauriers de l'armée d'Italie éclipsaient ceux de l'armée du Rhin. Le nom de Bonaparte était dans toutes les bouches. Desaix voulut connaître l'homme qui faisait de si grandes choses. « Je suis persuadé, dit-il à Saint-Cyr, que Moreau ne fera jamais rien de grand; tandis que l'autre est fait pour jeter un tel éclat, acquérir une gloire si immense qu'il en repaillira forcément sur ses lieutenants... »

Il se fit donner une mission pour l'Italie, et rejoignit Napoléon quelques semaines avant la négociation de Campo-Formio. Il fut accueilli à bras ouverts et s'attacha définitivement à la fortune de Napoléon.

Il le suivit comme divisionnaire en Egypte, se couvrit de gloire à la bataille des Pyramides, puis dans la moyenne et dans la haute Egypte qu'il conquiert brillamment, et qu'il administre et pacifie.

Rapatrié, après la signature du traité d'évacuation de l'Egypte, il arriva à Toulon, au moment où Napoléon, devenu premier consul, pénétrait en Italie par le Grand-Saint-Bernard. Il fit diligence pour le rejoindre, l'atteignit au lendemain de Montebello, et reçut immédiatement un commandement d'aile.

Trois jours après, il était tué d'une balle reçue en plein cœur sur le champ de bataille de Marengo, au moment où, poussant énergiquement la première ligne de ses troupes sur les Autrichiens victorieux, il renouvelait la bataille, perdue jusque là, et permettait à Napoléon d'ajouter une page inoubliable aux annales de notre pays.

La mort de Desaix a été un deuil public pour la patrie, une perte irréparable pour la France.

Napoléon a regretté toute sa vie celui qui aurait pu être — il l'a dit lui-même — « son lieutenant », dans certaines périodes difficiles comme la guerre d'Espagne. « Desaix, a-t-il dit à cette époque au général Foy, avec

une expression de profond regret, était l'homme le plus distingué que j'aie connu. C'est le caractère qui distingue les hommes et les rend célèbres... ; et une autre fois, Napoléon ajouta : « Il n'y a plus d'hommes complets en France. Quelle perte j'ai faite, en perdant Desaix ! Lui, Kléber, voilà deux hommes complets ! » A Saint-Hélène, il est revenu souvent sur Desaix. « Il pouvait, disait-il, commander une armée aussi bien qu'une avant-garde ; gouverner une province, aussi bien que la conquérir et la défendre ; il était capable à la fois de combiner une opération et de la conduire dans les détails d'exécution... ».

Desaix avait inspiré la même estime à tous ses compagnons d'armes : « Quel Français, s'écrie le duc de Bellune dans ses Mémoires, pour peu qu'il ait dans l'âme une étincelle de patriotisme et de vertu, pourrait se rappeler Desaix sans un sentiment de fierté nationale, sans une profonde émotion d'admiration et de respect ! »

Le maréchal Marmont, qui d'habitude est peu indulgent pour ses camarades, insiste dans ses Mémoires sur les hautes qualités de cœur, d'intelligence, de bravoure... de Desaix. « Comme il était véritablement modeste et sans ambition, dit-il, il eût été, entre les mains de Bonaparte, un instrument utile, dont il ne se serait jamais méfié... Il était l'émule de Kléber : tous les deux, avec des facultés et des caractères si différents, ont brillé en même temps d'un même éclat... Leurs deux noms étaient prononcés avec le même respect... Ils sont morts tous les deux le même jour, à la même heure, à huit cents lieues de distance ! »

Passants, qui traversez les limites de la vieille Gaule, soit à Strasbourg sur le Rhin, soit au col du Grand-Saint-Bernard sur la crête des Alpes, n'oubliez pas de vous incliner devant les monuments consacrés à Desaix et à Kléber ! Vous saluerez deux des gloires les plus pures de la France.

Général ZURLINDEN.

CHOSSES VUES

Bien râblé, haut de taille, les cheveux d'un blond ardent, Jean Kiffer avait le geste décidé, la voix sonore. Il nous venait d'un village des confins de la Lorraine et réalisait le type des vieux Gaulois vigoureux et hardis.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, dès le début des hostilités, il avait conquis les galons de brigadier et décroché l'étoile des braves au ciel de l'héroïsme.

Ne craignant ni les Boches, ni la mort, il fallait l'entendre à la charge : « Chauds ! chauds les marrons ! » criait-il d'une voix de stentor, et les marrons tombaient chauds, bien chauds, diablement chauds.

Jean Kiffer était le plus amusant cavalier de l'escadron. Ayant toujours le mot drôle aux lèvres, la blague à la bouche, il allait à l'attaque en souriant ; il est mort en nous faisant rire.

C'était à Perthes-les-Hurlus ; nos mousquetons garnis de coupe-choux, nous montions à l'assaut aux côtés des fantassins. A quelques mètres de l'ennemi, Jean Kiffer reçut une balle en pleine poitrine. C'était un vieux Boche, barbu et pouilleux, agenouillé devant nous, qui avait tiré. Jean le regarda, porta la main à sa blessure, sourit, et dit en regardant son adversaire : « Dis-donc, vieux bouc, ton coiffeur fait-il ses vingt-huit jours ? » Puis il tomba lourdement.

En ce moment, une salve de 75 passait au-dessus de nous, et nous entendîmes encore le fameux cri, mais bien faible cette fois : « Chauds ! chauds les marrons ! »

GEORGES BAURET,
engagé volontaire.

L'Héroïque Verdun

Verdun est ville française depuis plus de trois siècles, mais toute son histoire, auparavant, est dans ses églises vers la France, même quand elle était ville impériale. Cette attraction qu'elle éprouve pour la France se manifeste par maints appels de la cité, jalouse de franchises communales conquises avec son sang, au pays dont elle se sent l'âme. Avant d'appartenir politiquement à la grande patrie, elle s'est donnée à elle, et les traités ne font que consacrer un attachement qui a été spontané. Dès la fin du seizième siècle, rien ne subsiste des liens nominaux qui l'ont maintenue sous la dépendance de l'Empire.

Alors, elle offrit de grands soldats à la nation dont elle fait désormais partie. Au delà du pont, non loin de l'hôtel de ville Renaissance, s'élève, dans un square, la statue d'un de ses plus vaillants fils, au dix-huitième siècle, Chevert, le héros du siège de Prague. Et Chevert, c'est un peu le père du mot « poilu », lui qui, comme il le disait, ne voulait commander qu'à des « braves à trois poils ».

Voici la Révolution. Verdun est assiégée par le duc de Brunswick, qui somme le commandant Beurepaire de rendre la place. Beurepaire répond fièrement que ses trois mille cinq cents hommes lutteront aussi longtemps qu'ils le pourront, et, comme il tient encore à la courtoisie militaire, il ajoute que ses troupes « espèrent être assez heureuses pour mériter l'estime du guerrier illustre qu'elles vont avoir l'honneur de combattre ». Un des lieutenants de Beurepaire est un tout jeune officier dont le nom deviendra bientôt glorieux : il s'appelle Marceau.

Bien qu'il ne soit pourvu que d'une très médiocre artillerie, Beurepaire commence le feu, en effet. Il sait quel intérêt il y a à retenir l'armée prussienne pour aider aux manœuvres de Kellermann. Mais le parti opposant intrigue, contrecarre ses efforts, parvient à dominer le conseil de défense, à abuser le patriotisme d'une partie de la population. Et c'est le coup de pistolet fameux qui met fin à la vie de ce loyal soldat.

Dans la cour de l'hôtel de ville sont rangés quatre canons. Ils ont été donnés à Verdun en souvenir de sa belle défense en 1870, commémorée aussi par un monument qui fut élevé, il y a sept ans. Verdun n'avait plus que peu de troupes entraînées, mais elles étaient commandées par un homme résolu, le général Guérin de Waldersbach, un vieux soldat alsacien. Les habitants supportèrent courageusement les dures épreuves des bombardements violents, et la garnison fit intrépidement des sorties, qui coûtèrent cher à l'ennemi. La chute de Metz devait entraîner celle de Verdun, mais la résistance avait été telle que les Allemands, au lieu d'imposer leurs conditions, acceptaient celles du défenseur de la place, spécifiant que le matériel de guerre devrait faire retour à la France.

Mais qu'était la guerre d'autrefois à côté de la guerre prodigieuse d'aujourd'hui ! Quelle histoire ne palirait auprès de celle qui se déroule ! Quel assaut fut jamais comparable à celui que soutiennent, avec une admirable ténacité, nos troupes engagées dans cette immense partie !...

Paul GINISTY.

Lettres à tous les Français

La cinquième lettre à tous les Français, publiée par le comité que préside notre éminent collaborateur M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, vient de paraître sous la signature du général Mallette.

Elle est jointe, aujourd'hui, à notre supplément entièrement consacré au tableau d'honneur.

POLITIQUE EXTÉRIEURE

Les Etats-Unis et la guerre sous-marine allemande.

L'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, comte Bernstorff, a remis au secrétaire d'Etat Lansing un memorandum dans lequel l'Allemagne déclare qu'elle maintient sa décision de considérer à partir du 1^{er} mars les navires marchands armés comme étant des bâtiments de guerre, et de les torpiller sans avertissement.

L'Autriche a fait savoir qu'elle adoptait la manière de voir de l'Allemagne.

Le président Wilson a adressé au Sénat américain une lettre déclarant qu'il refuse de céder à l'Allemagne sur la question du droit des Américains de voyager sur les navires marchands des belligérants, même s'ils sont armés pour leur défense. Dans cette lettre le président Wilson expose qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir les Etats-Unis en dehors de la guerre, mais il ajoute :

« Pour ma part, il m'est impossible de consentir à aucune restriction des droits américains. L'honneur et la renommée de la nation se trouvent en jeu. »

« Empêcher notre peuple d'exercer ses droits par crainte que nous puissions être appelés à les faire valoir serait une profonde humiliation. Ce serait un acquiescement illégitime et rien moins qu'explicite à la violation des droits du genre humain ; ce serait une abdication, d'esprit délibéré, de notre fierté comme défenseurs, même au milieu du fracas de la guerre, de la loi et du droit. »

En conséquence le président Wilson refuse d'accéder aux propositions des sénateurs germanophiles demandant que les citoyens américains fussent invités à ne pas s'embarquer sur les navires de commerce armés appartenant aux puissances belligérantes. Les germanophiles avaient obtenu au Sénat la mise en discussion de leurs propositions. Mais les partisans du président Wilson les firent ensuite renvoyer à l'examen de la commission.

Le procès des colonels suisses germanophiles.

Lundi s'est ouvert à Zurich le procès pénal intenté aux deux colonels suisses : Egli, sous-chef d'état-major de l'armée fédérale, et de Wattenwyl, attaché à l'état-major.

Tous deux sont inculpés : 1^{er} d'avoir communiqué aux attachés militaires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie les bulletins quotidiens confidentiels de la section de renseignements de l'état-major général, appelés *Gazette de l'état-major* ; 2^e d'avoir porté à la connaissance de ces attachés militaires des dépêches chiffrées échangées entre l'attaché militaire russe et son gouvernement et réciproquement, dépêches que les deux colonels suisses avaient fait traduire par le docteur Langie, qui dénonça la manœuvre.

Ces actes sont qualifiés par l'accusation de « faveur accordée à un des belligérants, transmission préméditée de nouvelles d'ordre militaire en faveur d'une puissance étrangère, violation des services dans un cas important ». Ils tombent sous le coup de la loi qui punit les violations de la neutralité suisse.

Dans leur interrogatoire, les deux accusés ont reconnu les faits. Ils se sont efforcés d'atténuer la gravité. Ils plaident cette thèse qu'ils communiquaient des renseignements aux attachés militaires de la triple pour en avoir d'autres en échange sur l'armement, l'équipement, les mouvements d'armée. Ils déclarent n'avoir pas violé la neutralité, ou bien il faudrait admettre que tout le service des renseignements, dont ils faisaient partie, est contraire à la neutralité.

D'après les déclarations du colonel de Wattenwyl, celui-ci essaya de se désolidariser de son complice, sur lequel il rejette la plus grande responsabilité. Il aurait eu des relations personnelles moins intimes avec les attachés des puissances centrales que le colonel Egli, qui les recevait souvent à son domicile vers six heures et demie du soir. Le colonel de Wattenwyl dit ne les avoir jamais reçus chez lui. Il soutient que s'il a fait déchiffrer les dépêches reçues, c'est parce que la Suisse avait intérêt à en connaître le contenu ; mais il affirme ne pas avoir eu pour but d'en communiquer le contenu à des puissances étrangères.

Le cryptographe Langie, entendu ensuite, est d'origine polonaise. C'est lui qui fut chargé par le colonel de Wattenwyl de déchiffrer des dépêches russes. Il eut le soupçon que ces dépêches n'intéressaient pas l'état-major suisse et que son travail était pour d'autres personnes. Il apprit qu'une puissance étrangère avait connaissance que ses dépêches étaient lues par les représentants d'un Etat ennemi. Aussi prévint-il par lettre anonyme l'attaché militaire russe qu'il devrait changer son chiffre. Il communiqua ses soupçons à diverses personnes. A une demande du grand juge : « Votre soupçon est-il si fort ? Etes-vous intimement convaincu ? », M. Langie répond : « Ce n'est pas seulement un soupçon. Oui, je suis convaincu de la faute ».

SUR MER

Perte du croiseur auxiliaire « Provence II ».

Le croiseur auxiliaire *Provence-II*, momentanément affecté à des transports de troupes sur Salonique, a été coulé le 26 février dans la Méditerranée centrale.

D'après les renseignements parvenus jusqu'à présent, 296 naufragés ont été ramenés à Malte et 574 à Milo par les patrouilleurs français et anglais qui ont rallié aux appels de télégraphie sans fil. Le chiffre des survivants serait donc à cette heure de 870.

Les recherches continuent sur les lieux du naufrage.

D'après le témoignage de M. Bokanowski, député de la Seine, attaché à l'état-major de l'armée d'Orient et qui se trouvait à bord, aucun péricope n'a été aperçu ni avant ni après l'accident ni non plus aucun sillage de torpille ; aucune gerbe d'eau ne s'est produite au moment de l'explosion. La veille était très soutenue, les armements des pièces sont restés à leurs postes jusqu'au dernier moment.

La *Provence-II* était armée de 5 canons de 14 centimètres, de 2 de 57 millimètres et de 4 de 47 millimètres.

Le croiseur auxiliaire *Provence-II* est le paquebot *la Provence*, de la Compagnie transatlantique, qui a été lancé en mars 1905, et dont voici les caractéristiques : longueur, 190 m. 40 ; largeur, 19 m. 70 ; tirant d'eau moyen en chargement, 8 m. 15. Le déplacement correspondant à ce paquebot est de 19,160 tonnes.

L'appareil moteur de la *Provence* se composait de deux machines à triple expansion et quatre cylindres, alimentées par 21 chaudières. Sa vitesse était de 22 nœuds, avec une puissance de 30,000 chevaux.

Les aménagements en tant que paquebot, étaient disposés pour recevoir 400 passagers de 1^{re} classe, 204 de 2^e et 900 de 3^e. En comptant le personnel du bord, le paquebot pouvait emporter 1,960 personnes.

Certains croiseurs auxiliaires ont reçu des numéros pour qu'il ne puisse y avoir confusion entre navires du même nom. Ainsi la *Provence* a reçu le numéro 2, parce qu'il existe un dreadnought du nom de *Provence* ; de même le paquebot *France*, le plus grand paquebot français, a reçu le numéro 4 en raison de l'existence d'autres navires de ce nom, dont le dreadnought *France*.

Le paquebot anglais *Maloja* (12,800 tonnes, compagnie péninsulaire et orientale), qui allait à Bombay, a touché une mine entre Douvres et Folkestone. La mer était très forte. Le capitaine, voyant le danger, essaya d'échouer le navire, mais il n'y réussit pas, la chambre des machines étant envahie par l'eau.

Le total des passagers et des membres de l'équipage à bord était de 411. Il y a, jusqu'à présent, 260 sauvés.

Un bateau-écluse anglais, qui s'était arrêté pour participer au sauvetage, a également sauté.

Le vapeur *Trignac*, de 3,300 tonnes, allant de Nantes à Newcastle, a coulé, vendredi, dans la mer du Nord, à la suite de deux violentes explosions. Vingt-deux hommes de l'équipage, quatre passagers et le pilote manquent.

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes ont anéanti quatre voiliers, détruit des ponts sur les chemins côtiers de la région de Sinope et dispersé une caravane de chameaux qui s'avancait sous la protection d'un détachement de troupes.

LES LÉGUMES DU FRONT

Répandus à profusion dans les champs, sous les buissons, au bord des routes, au pied des murailles écroulées — et Dieu sait s'il en est ! — les légumes sauvages s'offrent partout à qui veut les cueillir. Le poilu les a, pour ainsi dire, sous la main, il ne s'agit que de les connaître, et c'est ce que je vais enseigner aux bons camarades qui voudront bien me suivre dans ma petite excursion à travers le grand potager de la France.

Voyez, par exemple, cette pauvre ortie, de la famille mal famée des urticacées. Il n'est peut-être pas de légume aussi utile. Capable de fournir de la teinture, de la toile — la toile de jute — des cordages, du papier, elle nous offre, de plus, un succédané de l'épinard, qui n'est pas à dédaigner, je vous l'affirme pour l'avoir expérimenté.

Quand vous aurez récolté l'ortie dans vos cantonnements, au pied des murailles en ruines, ô poilus ! faites-la blanchir à l'eau salée. Dès qu'elle est cuite, exprimez-en l'excès d'eau, puis préparez un roux clair, ainsi confectionné : un peu de graisse, ou du beurre si le sort vous favorise, et un peu de farine. Remuez le tout sur le feu, mouillez d'eau, et dans ce roux, jetez vos légumes blanchis. Si vous voulez que votre mets soit meilleur encore et plus complet, ajoutez-y du riz cuit et une pincée de fromage de gruyère ; vous verrez comme il passera bien avec le reste.

Voulez-vous un légume plus commun encore et un peu plus corsé de goût ? Prenez la chicorée sauvage, facilement reconnaissable à ses feuilles dentelées et à ses fleurs d'un beau bleu joffre. Cultivée dans l'humidité obscure des caves, elle se pare de blanc et entre dans les ordres sous le nom de « barbe de capucin ». On la peut manger en salade, mais hachée et cuite, elle est également très bonne.

Dans la même famille des composées, je signale encore le pissenlit, excellent pour activer la sécrétion rénale. Il ne met pas son drapeau dans sa poche, celui-là, mais si son nom vous choque, il en a un autre, plus héroïque, quoique moins gaulois : dent-de-lion ! Comme vous le savez tous, la dent-de-lion se mange cuite ou en salade. Nos pères, qui en faisaient une consommation abondante, l'estimaient « idoine à resserrer le ventre si on le mélange avec lantilles ». Ils en faisaient aussi un vin capable de donner aux vieillards des cœurs d'adolescents ; mais ce n'est peut-être pas le moment d'en transcrire la recette. On lui attribuait même des vertus magiques : « Qui s'en frotte le corps obtient incontinent tout ce qu'il désire ! » Entre nous, il ne faut pas trop s'y fier, et nos poilus feront bien d'en utiliser seulement les propriétés comestibles.

Le salsifis sauvage ou barbe-à-bouc n'est pas moins à recommander. Ses feuilles peuvent, elles aussi, remplacer l'épinard, et ses jeunes tiges sont excellentes, préparées à l'huile et au vinaigre. Je passe sur la mâche, que tout le monde connaît, et j'arrive aux oseille, petite et grande. Voilà un légume parfait pour rehausser la soupe au cantonnement ; jamais nos troupiers ne trouveront que le cuisot « la leur fait trop à l'oseille ». On la découvre dans les bois et elle porte les plus jolis noms : pain-de-coucou, herbe-de-Pâques, oseille-de-bûcheron.

Le houblon, hôte des haies, serait à citer aussi, de même que les choux et navets sauvages, et la barbarie ou cresson de terre qui fait très bien à la vinaigrette. Mais j'ai hâte d'arriver à la moutarde des champs, plante verte à feuilles larges, à fleurs jaunes, et qui abonde dans l'Est. Les Lorrains, qui la donnent aux bestiaux, la connaissent sous le nom de sénévé ; les poilus du centre l'appellent

jotte. Quel que soit son nom, elle est excellente cuite à l'eau.

Mêmes compliments à la bourse-à-pasteur, toute mignonne, qui s'attarde au bord des routes, sur les remblais, au milieu des gravats et dans les jardins abandonnés. On la reconnaît facilement à ses feuilles dentelées, à ses fleurs d'un joli blanc-rose. On la mange soit en salade, soit cuite à l'eau, soit avec le roux clair précédemment indiqué.

D^r François HELME.

LES TITRES DE GLOIRE de l'armée française

50^e régiment d'infanterie. — Ancien régiment de Hainaut (1763-1791). S'illustra à la prise de Zurich où, sous les ordres du futur maréchal Mortier, ses bataillons firent des prodiges de valeur.

Au drapeau : Zurich, 1799. — Iéna, 1806. — Lutten, 1813. — Sébastopol, 1854-55.

51^e régiment d'infanterie. — Portait autrefois le nom de régiment de la Sarre (1651-1791). S'empara de deux drapeaux et de deux fanions à la bataille de San Lorenzo (Mexique) et gagna, de ce fait, la croix d'honneur pour son propre drapeau.

Au drapeau : Arcole, 1795. — Eylau, 1806. — Bomarsund, 1854. — San Lorenzo, 1863.

52^e régiment d'infanterie. — A l'origine (1652) et jusqu'en 1791 porta le nom de régiment de La Fère. A été cité à l'ordre du jour à Wagram pour le bel élan de son attaque. Beaucoup de ses soldats reçurent la croix.

Au drapeau : Valleggio, 1809. — Wagram, 1809. — Sébastopol, 1855. — Magenta, 1859.

53^e régiment d'infanterie. — De 1651 à 1791 a porté le nom de régiment d'Alsace. Prit d'assaut les redoutes de la Moskowa, qu'il joncha de cadavres, 600 prisonniers tombèrent en son pouvoir en cette journée mémorable.

Au drapeau : Zurich, 1799. — La Moskowa, 1812. — Isly, 1844. — Solferino, 1859.

54^e régiment d'infanterie. — Portait autrefois le nom de régiment de Royal-Roussillon (1655-1791). Sous les ordres du général Brune fit preuve d'une héroïque intrépidité aux batailles d'Alkmaar et de Bergen.

Au drapeau : Alkmaar, 1799. — Austerlitz, 1805. — Friedland, 1807. — Kabylié, 1857.

55^e régiment d'infanterie. — Ancien régiment de Condé (1635-1791). Au siège de Gènes, en 1800, délogea les Autrichiens d'une position très importante.

Au drapeau : Gènes, 1800. — Austerlitz, 1805. — Eylau, 1807. — Solferino, 1859.

56^e régiment d'infanterie. — Ancien régiment de Bourbon (1635-1791). Prit Caldiero, qu'il conserva malgré de nombreux assauts livrés par l'infanterie autrichienne.

Au drapeau : Valmy, 1799. — Caldiero, 1805. — Essling, 1809. — Solferino, 1859.

7^e régiment de dragons. — A l'origine (1673) portait le nom de régiment des dragons du Dauphin. Prit une part importante à la bataille de Dresde où il culbuta un corps de l'armée autrichienne et détruisit son artillerie.

A l'étendard : Wagram, 1809. — La Moskowa, 1812. — Dresde, 1813. — Kanihil, 1855.

4^e régiment de chasseurs. — A l'origine, en 1675, portait le nom de régiment des dragons de Monpre. Puis, en 1774, celui de Durlfort-Bravons. Enfin, de 1783 à 1791, celui de chasseurs de Franche-Comté. Se distingua dans la campagne de Russie, notamment à la Moskowa.

A l'étendard : Biberach, 1795. — La Moskowa, 1812. — Magenta, 1859. — Solferino, 1859.

4^e régiment d'artillerie. — A l'origine, en 1720, portait le nom de bataillon de Royal-Artil-

lerie; puis, de 1765 à 1791, celui de régiment de Grenoble. Se couvrit de gloire en Egypte, au siège de Saint-Jean-d'Acre et à la défense d'Alexandrie.
A l'étendard : Héliopolis, 1800. — Lutzen, 1813.
— Constantine, 1837. — Sébastopol, 1854-55.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'aviateur Navarre abat deux avions.

Le 26 février, dans la région de Verdun, l'adjudant Navarre, sur avion monoplace, a abattu à coups de mitrailleuse deux avions allemands, ce qui porte à cinq le nombre des avions ennemis abattus par ce pilote.

Les appareils ennemis sont tombés dans nos lignes. Deux des aviateurs qui les montaient ont été tués, les deux autres ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, une de nos escadrilles, composée de neuf avions de bombardement, a lancé 144 obus sur la gare de Metz-Sablon.

Une autre de nos escadrilles a bombardé les établissements ennemis de Chambley, nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Les chiffres anglais relatifs à l'incursion des zeppelins du 31 janvier établissent à ce jour les traces de 303 bombes : vérification faite et y compris les personnes qui ont succombé à leurs blessures, il y eut finalement 67 tués, 117 blessés, dont 72 hommes, 78 femmes, 34 enfants.

La victoire appartient au plus opiniâtre.
NAPOLÉON.

NOUVELLES DU PAYS

Jura. — M. Charles Richet, ayant remporté, en 1915, le grand prix de poésie de l'Académie française, pour son magnifique poème intitulé : « la Gloire de Pasteur », a distrait de ce prix une somme de 4,000 fr. pour la consacrer à des bonnes œuvres.

3,000 fr. ont été envoyés, par lui, à M. Pieure, maire de Dôle, pays natal de Pasteur, et 1,000 fr. à M. Graby, maire d'Arbois, ville où le « bien-faiteur de l'humanité » a passé son enfance.

Jeu de dernière, M. Graby a réparti, entre vingt familles arboisiennes, ayant eu un fils tué à l'ennemi, les 1,000 fr. qu'il avait reçus de M. Charles Richet.

Saône-et-Loire. — Depuis un mois, plusieurs communes ont organisé des chasses-battues en vue de la poursuite et de la destruction des nombreuses bandes de sangliers qui pullulent dans nos forêts, et qui causent de si grands dommages aux récoltes des cultivateurs.

Ces chasses ont donné les résultats les plus heureux. Jusqu'à présent un solitaire, une laie et ses cinq marcassins ont été détruits. Mais vendredi une véritable prouesse fut accomplie. Trois sangliers furent abattus par des tireurs qui n'en sont pas à leur premier exploit. Les trois animaux furent vendus au bénéfice des blessés de la guerre.

Une battue faite dans les bois de Breuil, près de Gueugnon, a donné également de bons résultats. Un solitaire et un marcassin ont été tués.

Deux-Sèvres. — M. le préfet des Deux-Sèvres vient d'adresser à M^{lle} Alice Pavillon, de Ploussay, une lettre de félicitations.

Cette jeune fille, âgée de quinze ans, a fait seule, et avec une charrue qui n'appartient point au matériel agricole moderne, les durs labeurs de l'exploitation abandonnée par son père mobilisé, et a semé le blé avec l'aide de sa mère.

Actuellement elle prépare le terrain pour les semailles du printemps.

De plus, elle et sa mère ont fait plusieurs centaines de fagots.

Gard. — Un violent incendie s'est déclaré dans les ateliers de M. Deleuze, manufacture de bonneterie, avenue de la Gare, à Saint-Hippolyte-du-Fort. Le feu, alimenté par des matières inflammables, a pris en quelques instants des proportions énormes. Une grande quantité de marchandises ont été la proie des flammes ou détruites. Les dégâts sont très importants. Pas d'accident de personne.

Pièces à dire.

Le Chant de la Tranchée

La tranchée est large et profonde;
Elle court à travers les champs,
Elle brille d'un feu qui gronde
Aux rayons des soleils couchants;
Elle va, vient, fuit et serpente
Sous l'orage, sous les grésils;
Elle illumine chaque sente
De l'éclair vif de ses fusils.
Et, dans la glèbe monotone,
Elle creuse un nouveau sillon
Qui mêle aux chansons de l'automne
La voix puissante du canon.

La tranchée est large et profonde;
On s'y couche comme en un lit;
Parfois l'esprit y vagabonde
Quand on y veille ou qu'on y lit
Ces lettres d'amis ou de mères,
Lettres d'enfants, lettres d'âmes,
Lettres douces, lettres amères,
Simples mots, billets glorieux,
Qui, des quatre coins de la France,
Portent, tranchée, en tes replis
Le réconfort de l'espérance
Dont nos cœurs à tous sont remplis.

La tranchée est large et profonde;
Elle recèle dans ses flancs
Toute la promesse féconde
Des lendemains étincelants;
Elle porte en germe l'aurore,
L'aube claire des jours meilleurs
Que des héros feront éclore
Du sang le plus pur de leurs cœurs.
Et, parfois, en passant près d'elle,
Nous croyons entendre sa voix
S'élever, douce et maternelle,
Du milieu des champs et des bois.

« Je suis grave, large, profonde
Comme le ciel et l'avenir;
Je suis le seul endroit du monde
Où l'on sache vivre et mourir ! »

J. BRESSOLES.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Mon premier est un ancien poids.
Mon second s'emploie en musique.
Mon troisième également.
Mon tout se trouve à la cuisine.

Métagramme.

Sur mes cinq pieds je suis une ville du Nord.
Changez ma tête, je reste encore ce que je suis.

Double croix (du front).

.. Pronom.
* Nécessaire à victoire.
* Grand chef.
* Célèbre ingénieur.
* Note de musique.
* Article espagnol.

SOLUTIONS DU N° 173

Charade.	Croix.
Nappe — Eau — Léon.	Z
— Napoléon.	E
	D É P I T
Carré.	P
B A R R A G E	E
R A M E N É	L
G É N É R A L	I
	N

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République et M^{me} Poincaré se sont rendus lundi au château de Rambouillet pour visiter les services de radiographie et de radiothérapie qui y sont installés. Ils se sont également arrêtés à l'hôpital du comte Potocki, à la Croix-Saint-Jacques; le lendemain, mardi, le Président de la République a inauguré l'exposition de la Triennale, installée dans la salle du Jeu de Paume.

— Le prince héritier de Serbie, accompagné de M. Pachitch, se rendra au commencement du mois prochain à Rome, à Paris et Londres, pour remercier les puissances de l'Entente de ce qu'elles ont fait en faveur de la Serbie.

— Le prince Georges de Grèce est parti lundi pour Paris, après une visite de quelques semaines à la cour danoise.

— Le général Lyautey, résident général au Maroc, s'est arrêté lundi à Lyon pour répondre à l'invitation de l'association des colons de l'Afrique du Nord.

— M. Antoine Borrel, député républicain socialiste, mobilisé au début de la guerre comme simple soldat, aujourd'hui lieutenant d'infanterie sur le front, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Il est déjà titulaire de la médaille militaire et a été cité trois fois à l'ordre du jour.

— Le poète Gabriele d'Annunzio, par suite d'un brusque atterrissage en aéroplane, a été gravement blessé à l'œil droit.

— Le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts a décidé de procéder à une réouverture partielle du musée du Louvre.

— Un comité vient de se constituer à Bordeaux en vue d'offrir au roi Albert une œuvre d'art, au nom de la région du Sud-Ouest.

— Notre collaborateur, M. l'abbé Wetterlé, a fait dimanche à Lyon une conférence très applaudie sur « l'Alsace-Lorraine sous le joug allemand »; plus de 3,000 auditeurs y assistaient.

— Par suite de la fonte des neiges, la Seine continue à monter; la crue de la Marne s'est également accentuée dans la région de Champigny; néanmoins, le service de la navigation demeure convaincu qu'aucune inondation n'est à craindre à Paris.

— Le général Sarrail a fait mettre à la disposition de la préfecture de Salonique 17,000 sacs de farine, 2,000 sacs de riz et 400 kilogr. de comprimés de quinine qui seront distribués gratuitement aux gens malheureux.

— Les membres de la Douma se proposent de commémorer la visite du tsar en conservant dans une vitrine en cristal le Livre d'Or sur lequel Sa Majesté a inscrit son nom et la plume dont il s'est servi.

— La société française d'acclimatation, qui comptait parmi ses membres le tsar Ferdinand de Bulgarie, vient de rayer cet « indésirable » adhérent.

— L'état de santé de M. Mounet-Sully, déjà très précaire, s'est subitement aggravé ces jours derniers. On signale aujourd'hui une tendance à l'amélioration. Le doyen de la Comédie-Française est entré dimanche dans sa soixante-quatrième année, étant né le 27 février 1841.

— La « Rheinische Bank », à Essen, vient de déposer son bilan. De ce fait, des centaines d'ouvriers de Krupp ont perdu leurs épargnes.

— Le gouvernement belge a décidé que la classe 1917 serait appelée incessamment sous les drapeaux.

— M. Théodore Roosevelt et sa famille sont arrivés aux îles Barbades, se rendant à Demerara et de là à la Trinité. L'ancien président des Etats-Unis a reçu un accueil enthousiaste partout, spécialement dans les îles françaises.

— Des fouilles commenceront incessamment sous la direction de l'école française d'Athènes, à Delphes, Delos, Arcadio, Archomenos, Philippe, Dios et Thase.

— Le service des colis postaux militaires est suspendu à partir du 1^{er} mars jusqu'à nouvel ordre.

— La Chambre ottomane a adopté, après quelques modifications, le projet de loi concernant l'introduction du calendrier grégorien.

L'OPINION FRANÇAISE sur l'offensive allemande

Le Temps.

La France est toujours en danger et les barbares sont à nos portes. Rien d'autre n'existe et ne peut exister pour nous que la volonté inébranlable, la volonté farouche de sauver la patrie et la civilisation. Hors de là, tout n'est que misère et vanité. Calmes, certes, sûrs de nous-mêmes et confiants dans notre effort, nous ne reculons devant aucun des coups que l'ennemi peut nous porter, mais nous savons que nous devons donner ce qu'il y a de meilleur en nous pour conjurer le péril et décider la victoire.

Les Débats.

Comme une grande guerre ne peut se terminer que par de grandes batailles, nous ne devons ni nous étonner ni nous émouvoir de la bataille de Verdun. Nous avons pleine confiance que celle-ci sera pour nous une sorte de coup de partie. Mais, si le sait, nous ne l'ignorons pas. Nous opposerons donc à sa violence une fermeté égale, sans nous laisser influencer par des mesures en réalité peu effrayantes.

Le Petit Parisien.

Certes, je ne me fais aucune illusion sur la rigueur de la tâche qui reste à accomplir. L'ennemi connaît trop bien le prix de Verdun pour ne point s'acharner jusqu'à épuisement à sa conquête. Et, en effet, on ne doit pas se dissimuler que celle-ci serait pour lui une sorte de coup de partie. Mais, si le sait, nous ne l'ignorons pas. Nous opposerons donc à sa violence une fermeté égale, sans nous laisser influencer par des mesures en réalité peu effrayantes.

Le Petit Journal.

Tenons avec courage, gardons un moral inébranlable. L'effort actuel, si formidablement qu'il ait été préparé, s'arrêtera, parce que, si bon marché qu'on fasse de la vie des hommes, il y a une limite à tout, qu'on ne peut matériellement pas dépasser.

Nous aurons notre tour quand le moment sera venu, et sans doute dans des conditions différentes, qu'il ne peut y avoir lieu d'examiner ni de discuter à l'avance.

Le Gaulois.

Le flot allemand a vainement battu le mur infranchissable des poitrines françaises. Comme Desaix à Marengo, cet autre Desaix est arrivé devant Verdun. Et comme le premier avait dit à Bonaparte, il aurait pu répondre au généralissime : « Oui, la bataille est perdue, mais il est trois heures, nous avons le temps d'en gagner une autre. »

L'Humanité.

Quel est leur but ? Ont-ils celui de nous forcer sur les crêtes des Hauts-de-Meuse dont la solide position naturelle et les nombreux ouvrages protègent les avancées de la place de Verdun ? On peut dire que, dans ce cas, ils cherchent la difficulté.

Le Matin.

Les actions de Woëvre et de Champagne ne sont-elles qu'une feinte pour reprendre avec plus d'intensité l'attaque, jusqu'ici inopérante, sur Verdun ? Ou bien, renonçant à Verdun, l'état-major allemand cherchera-t-il à se rattraper d'un autre côté ? Nous ne le savons pas et nous devons nous tenir prêts à toutes les éventualités.

Le Journal.

Tout cela, c'est la guerre. Elevons nos cœurs, fortifions nos âmes pour la regarder en face. Imprégnons-nous de ses spectacles. Pénétrons-nous de toute son affreuse réalité. Ressentons jusqu'au fond de nous-mêmes toutes ces atrocités, toutes ces injures, toute cette violence féroce et sans cause que nous fait un ennemi impitoyable. Et que jaillisse de nos cœurs la force ardente, la rage d'agir, l'obsession farouche de tous les instants : la volonté de vaincre.

Le Figaro.

Nous ne sommes plus avec nous-mêmes : nous sommes avec eux, qui croiraient ne rien faire s'ils faisaient seulement leur devoir, et qui s'élèvent au-dessus de ce qu'ils ont été et

de ce qu'ils ont jamais été les plus beaux soldats de l'ancienne France, de la République et de l'Empire. Mais il ne suffit pas d'être avec eux et avec des chefs, qui sont dignes d'eux, de tout notre cœur. Il faut tâcher à être avec eux de toute notre intelligence.

Excelsior.

Il semble bien que le plan primitif des Allemands ait comporté deux attaques simultanées, et peut-être une troisième sur la rive gauche de la Meuse. La violence imprévue du tir de notre artillerie, qui a répondu au bombardement ennemi coup pour coup, et les pertes énormes qui en ont été la conséquence, auraient empêché l'exécution de ce plan trop vaste.

L'Eclair.

Défenseurs du camp retranché de Verdun, dont le repli, sous la formidable poussée des masses assaillantes, appuyées par un ouragan de feu, fut, du moins, méthodique et concerté; troupes fraîches de nos réserves, dont l'élan, dans une contre-offensive, a disputé à l'ennemi l'avantage que, prématurément, il s'attribuait, c'est vers eux que nos cœurs, depuis huit jours, partagés entre l'angoisse et l'espérance, sont tournés.

La Liberté.

Français ! élevons tous nos âmes au niveau des événements. Le tocsin de la grande guerre, quetrop de civils n'entendaient plus, retentit de nouveau à toutes les oreilles, non pas alarmiste mais sérieusement avertisseur. Que tous — et au premier rang les pouvoirs publics, parfois trop bêtes — tendent à l'extrême leurs volontés et leurs efforts pour que chacun, dans sa sphère, seconde de son mieux nos poils.

L'Écho de Paris.

Il faut se souvenir qu'il y a plus d'un an, sur l'Yser, nous nous sommes battus à un contre quatre, sur un terrain plat, sans point d'appui, et que 9,000 fusiliers marins ont arrêté, à dix-mille, 45,000 soldats des meilleures troupes allemandes, et ceci malgré notre infériorité matérielle très grande. Devant Verdun, le terrain, avec ses mamelons fortifiés, nous est favorable; notre puissance matérielle est égale à celle de l'ennemi, et nous pouvons, à notre gré, avoir encore la supériorité du nombre et le choix de l'heure pour une contre-attaque qui peut être décisive.

L'Homme enchaîné.

Nous pouvons durer, et nous saurons durer, parce que nous sommes non seulement la coalition visible des plus grands et des plus puissants peuples de la terre, mais le concert supérieur des plus hautes forces d'humanité. Avec un pareil réservoir d'énergie, de quoi pourrions-nous donc manquer ?

Le Radical.

Attendons d'un cœur ferme la suite des événements; nous en sommes à la phase de la parade, nous allons voir venir celle de la riposte. Où cette dernière se produira-t-elle ? C'est le secret du commandement.

Le Rappel.

Un seul idéal : la patrie. Un seul but : la victoire. Tout pour la patrie. Tout pour la victoire.

Et que la loi du salut public domine toutes nos décisions et tous nos actes.

Caveant Consules !

L'Œuvre.

Il ne faut pas perdre de vue que les grandes batailles modernes durent plus d'un mois. Quelque défavorable que paraissent les premières phases de la lutte, il n'y a pas lieu d'exagérer.

Au moment de la bataille de la Marne, la situation était bien autrement critique : une manœuvre la sauva.

Attendons avec confiance.

La Libre Parole.

La bataille, certes, n'est pas finie et nous ne devons pas exclure de nos prévisions un sur-saut de l'adversaire, mais nous pouvons, quoi qu'il advienne, avoir pleine confiance.

L'Action française.

Chacun sait que le plan allemand, au début de la guerre, comportait une percée des Hauts-de-Meuse et une irruption des armées allemandes par l'Est, en même temps qu'une irruption au Nord par la Belgique. L'ennemi comptait nous écraser entre les deux branches de ces tenailles. La résistance de Castelnau et de Sarrail, cependant que nous remportions la victoire de la Marne, a fait échouer leur calcul initial.

La Victoire.

L'Allemagne fait sonner haut le nom du régiment brandebourgeois qui a enlevé le Douaumont : nous demandons le nom et le numéro du ou des régiments français qui le lui ont enlevé dans une charge digne des grenadiers de Marengo et des cavaliers de la Moskowa.

Mais ne faisons pas comme les Allemands, qui se réjouissent trop tôt de la prise du Douaumont et qui furent obligés piteusement de radio-télégraphier, quelques heures après, qu'ils s'étaient trompés, que ce n'était pas le fort de Douaumont qu'ils avaient pris, mais seulement le village du même nom.

Paris-Midi.

Une seule chose importe aujourd'hui : l'unité d'action devant l'ennemi. Réalisons cette unité d'action par l'unanimité des volontés. Que chacun travaille pour tous à sa place assignée et jusqu'au bout. On n'est pas vaincu tant qu'on ne veut pas l'être. Et la victoire n'est réservée qu'à ceux qui savent ne jamais désespérer d'elle.

La Patrie.

Constatons que, malgré l'énormité de l'effort, la démonstration n'a pu jusqu'à présent être faite et prévoyons que, si, comme il est probable, cette tentative reste stérile, l'effet moral escompté par Guillaume II se produira aux dépens de l'Allemagne.

L'Intransigeant.

Contre un ennemi jusqu'ici inlassable, ce n'est pas assez de faire beaucoup : il faut en faire trop. La victoire, qui nous est une certitude, ne nous viendra pourtant pas toute seule. Il faut la prendre, la saisir, l'arracher à leurs drapeaux.

Journal de Rouen.

On peut interroger les habitants de Verdun qui ont récemment quitté leur ville sous le feu de la bataille qui arrivait jusqu'à eux. Ils répètent invariablement que les maisons de Verdun peuvent souffrir, mais que l'ensemble qui constitue la place de Verdun ne tombera pas aux mains des Allemands. Comment n'aurions-nous pas une confiance égale à la leur ? Comment ne compterions-nous pas, comme eux, sur la victoire ?

La Dépêche (de Toulouse).

La France n'a pas d'inquiétude; elle sait dominer ses nerfs; elle montre une incomparable maîtrise de soi. Elle évoque d'autres jours, rouges qui furent des jours de gloire. Elle pense à la Marne, à l'Aisne, à l'Yser. Elle compare les résultats des six jours d'offensive allemande aux résultats de nos offensives en Champagne et en Artois. Elle se dit avec raison que ce que les armées françaises ont fait depuis dix-huit mois, il n'y a pas de raison pour qu'elles ne le refassent pas aujourd'hui et demain.

Le Petit Marseillais.

Je veux, avant toutes choses, saluer nos soldats héroïques qui, impassibles sous un épouvantable ouragan de fer, ont brisé les attaques massives de l'ennemi et, se jetant sur lui à leur tour, l'ont chassé d'un poste très important qu'il avait un moment conquis.

Lyon Républicain.

La science de nos chefs et l'héroïsme de nos combattants, en obligeant l'Allemagne à continuer de vivre en « vase clos », la condamnant à des fermentations intérieures, parmi lesquelles son énergie se dissout.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent JOUVE, 22^e bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'entrain et de courage, s'acquittant toujours parfaitement de toutes les missions qui lui sont confiées. A fait preuve du plus grand courage, en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie et les y maintenant jusqu'à la nuit malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Sergent PARIS, 22^e bataillon de chasseurs : modèle de bravoure, a brillamment secondé son chef de peloton dans des circonstances difficiles.

Sergent UGINET, 22^e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique, qui a eu une très belle conduite au feu dans les combats des 19 juin au 22 juillet; inspire une grande confiance à ses hommes par son calme et son courage.

Sergent DEQUATRE, 4^e génie : depuis le début de la campagne, a fait preuve de courage et de sang-froid, en particulier le 17 août 1915, chargé de reconnaître et de lever une partie de la position ennemie pour la fixer sur un plan, n'a pas hésité pour avoir des renseignements plus précis, à s'en approcher assez près et a été blessé; n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir remis au capitaine tous les renseignements nécessaires.

Caporal LECUYER, 23^e d'infanterie : caporal très brave, a été blessé à l'œil droit dans un violent combat, a perdu cet œil.

Caporal MENUT, 30^e bataillon de chasseurs : le 22 juillet, est allé chercher dans les défenses accessoires d'un blockhaus ennemi un sergent d'une autre compagnie blessé depuis le matin et l'a rapporté sur son dos.

Chasseur MURET, 22^e bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est élancé le premier en avant de la tranchée, est entré dans un blockhaus ennemi, où il a tué plusieurs Allemands et a mis les autres en fuite.

Chasseur JOUHET, 22^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une intrépidité remarquable; au cours d'une mêlée, s'est trouvé aux prises avec plusieurs Allemands, en a tué trois et a mis les autres en fuite.

Soldat ZEVACO, 115^e territorial d'infanterie : au corps d'un violent bombardement, étant en sentinelle, a été projeté à terre par un obus, s'est relevé aussitôt, et ayant encore dix minutes de faction à faire avant d'avoir terminé son service, a refusé d'être relevé, quoique ayant reçu quelques débris dans les yeux, a repris sa place au créneau, a été blessé quelques instants après par un deuxième obus tombé sur le créneau devant lequel il se trouvait.

Soldat RATIVET, 50^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'une audace remarquables au cours d'une reconnaissance sur le front ennemi, se mettant résolument à la nage dans un étang qui séparait les lignes, s'est avancé seul jusqu'à quelques mètres d'une sentinelle ennemie qu'il a tuée d'un coup de feu et a enlevé et rapporté une grande pancarte posée par les Allemands.

Soldat GUERIN, 297^e d'infanterie : ayant eu une partie de l'avant-bras emporté par un éclat d'obus, a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, refusant l'aide de ses camarades pour l'accompagner au poste de secours et disant à l'un d'eux : « Mets moi simplement mon mouchoir autour du bras, ça suffit. »

Sapeur WILVERS, 4^e génie : sapeur plein d'entrain et de courage; le 18 août est monté à l'assaut des positions ennemies où il a été sérieusement blessé; malgré sa blessure a continué à travailler pendant deux heures, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

Chef de bataillon MICHE DE MALLERAY, 277^e d'infanterie : a brillamment entraîné son bataillon le 20 août 1914, sous un feu violent

d'infanterie et d'artillerie. Grièvement blessé, a continué à encourager sa troupe.

Caporal CLERGE, 2^e bataillon de chasseurs : dans la nuit du 7 au 8 octobre, étant chef d'une patrouille de quatre chasseurs, a fait preuve de beaucoup d'audace et de courage en pénétrant dans un village occupé par l'ennemi et en y faisant prisonnier avec sa patrouille vingt-six Allemands dont un capitaine et un lieutenant.

Chasseur CHAMBON, 2^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une patrouille de quatre chasseurs dans la nuit du 7 au 8 octobre, a fait preuve de courage et d'audace en pénétrant dans un village tenu par l'ennemi et a contribué pour une grande part à la capture de vingt-six Allemands dont un capitaine et un lieutenant.

Capitaine BENOIST, 333^e d'infanterie : officier actif et très énergique, a su communiquer à sa compagnie son entrain et sa confiance. Blessé très grièvement, le 29 août 1914, à la tête de sa compagnie qu'il menait à l'assaut d'une position ennemie. Est mort des suites de ses blessures.

Lieutenant CHAUDE, 333^e d'infanterie : excellent officier ayant fait preuve de sang-froid, de courage et de décision. Très grièvement blessé, le 28 août 1914, au moment où il prenait la marche en avant à la tête de sa compagnie dont le capitaine blessé venait de lui passer le commandement. Est mort des suites de ses blessures.

Adjudant-chef TOUBIN, 333^e d'infanterie : sous-officier modèle, d'une valeur, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Tué, le 26 août 1914, à la sortie d'un village, en poursuivant, avec sa section, l'ennemi qui venait d'évacuer ce village.

Capitaine DAUBER DE PEYRELONGUE, 11^e bataillon de chasseurs : remarquable commandant de compagnie, adoré de ses chasseurs, d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve, est tombé glorieusement le 29 juillet au moment où, debout sur le parapet de la tranchée, il donnait le signal de l'assaut à sa compagnie, qui, électrisée par son exemple et brûlant de venger sa mort, est partie avec une cohésion et un élan superbes, en chantant la Marseillaise.

Lieutenant SCOLLIER, 11^e bataillon de chasseurs : au combat du 29 juillet, a entraîné en avant sous un feu meurtrier des fractions de sa compagnie. Est parvenu avec une poignée d'hommes contre les fils de fer ennemis et s'y est maintenu en faisant lui-même le coup de feu.

Sous-lieutenant CLERC, 11^e bataillon de chasseurs : officier de cavalerie, affecté sur sa demande à un bataillon de chasseurs. Est tombé mortellement atteint au moment où, malgré une fusillade intense, il entraînait sa section à l'assaut d'une position ennemie puissamment organisée.

Sous-lieutenant ROMAIN, 11^e bataillon de chasseurs : déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée. A été tué à bout portant en poursuivant à coups de revolver les ennemis qui s'enfuyaient dans leur boyau.

Sous-lieutenant JOHANNY, 11^e bataillon de chasseurs : a conduit son peloton à l'attaque avec un élan admirable sous un feu très violent de mitrailleuses. A été mortellement frappé en assurant la liaison avec le commandant de l'attaque.

Sous-lieutenant VYROLLE, 11^e bataillon de chasseurs : officier de cavalerie, affecté sur sa demande à un bataillon de chasseurs; grièvement blessé et ayant un œil crevé a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il a perdu connaissance; revenu à lui, a refusé l'aide d'un chasseur pour gagner le poste de secours, montrant le plus bel exemple de courage et d'énergie.

Sous-lieutenant VERDAN, 11^e bataillon de chasseurs : a conduit son peloton à l'attaque avec un entrain admirable; pris sous un feu

violent de mitrailleuses, a continué à progresser et s'est accroché au terrain à vingt mètres des tranchées ennemies; a résisté avec une poignée d'hommes à toutes les contre-attaques ennemies.

Sous-lieutenant RONCHAIL, 11^e bataillon de chasseurs : chef de section modèle, déjà cité à l'ordre de la brigade et de l'armée. A été frappé mortellement à la tête de ses chasseurs en les entraînant à l'assaut.

Médecin aide-major ASPESBERRO, 11^e bataillon de chasseurs : sur la brèche depuis le début de la campagne, a dirigé seul et à plusieurs reprises le service médical du bataillon avec une compétence et un dévouement au-dessus de tout éloge; dans la journée du 30 juillet, s'est particulièrement distingué en assurant la relève des blessés dans des circonstances difficiles.

Adjudant-chef BARRIER, 11^e bataillon de chasseurs : a pris, sous le feu, le commandement de son peloton, l'a enlevé à l'assaut sous une mitraille intense en chantant la Marseillaise; est tombé mortellement frappé d'une balle en plein cœur.

Adjudant LEBARD, 11^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'un blockhaus entouré de fils de fer; a été grièvement blessé à dix mètres de l'ennemi en coupant personnellement ces fils de fer.

Adjudant LERY, 11^e bataillon de chasseurs : a été tué en tête de sa section en entraînant à l'assaut sous un feu très violent d'infanterie et de mitrailleuses.

Médecin auxiliaire GOCLOWSKI, 11^e bataillon de chasseurs : aussi modeste qu'intrépide a fait l'admiration de tous par son courage calme et son dévouement, faisant procéder à quinze mètres de l'ennemi, au moment où celui-ci essayait d'attaquer, à l'enfouissement de cadavres allemands, pansant lui-même les blessés et les transportant sur son dos au poste de secours.

Sergent DRUHOLE, 11^e bataillon de chasseurs : sous-officier de premier ordre, d'un entrain admirable, toujours volontaire pour les missions périlleuses; son chef de section étant blessé, a pris le commandement.

Sergent CURTON, 11^e bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'entrain et de courage; a pris le commandement de sa section au cours de l'action; est tombé grièvement blessé au moment où il atteignait les tranchées ennemies; étendu au milieu de ses chasseurs, n'a cessé de les encourager et a contribué par ses conseils et ses ordres à l'organisation du terrain conquis.

Sergent DUVILLARD, 11^e bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable, décoré de la médaille militaire, a été mortellement blessé au cours d'une lutte corps à corps dans un boyau, après avoir tué de sa main plusieurs ennemis à coups de revolver.

Sergent DESTABLE, 11^e bataillon de chasseurs : au front depuis le début de la guerre, a sans cesse fait preuve d'une énergie et d'un courage remarquables; blessé pendant un violent bombardement au cours duquel il fit preuve d'un calme parfait.

Caporal AGOSTINI, 11^e bataillon de chasseurs : au feu depuis les premiers jours de campagne, s'est particulièrement distingué au cours des combats des 29 et 30 juillet, assurant la liaison avec la compagnie voisine sous un feu violent de balles et de mitrailleuses; a quitté le dernier une tranchée et a permis la relève de la compagnie en faisant seul le coup de feu.

Caporal LORIOL, 11^e bataillon de chasseurs : a pris le commandement de sa demi-section au milieu de l'action; l'a entraînée jusqu'à la tranchée ennemie dans l'organisation du terrain conquis; a fait preuve de plus belles qualités et en particulier a lutté avec bombes et grenades contre l'ennemi retranché à quelques mètres, lui a fait subir des pertes importantes.

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant MAURY, artillerie d'une division d'infanterie : depuis le début de la campagne a montré les plus belles qualités militaires. Le 23 mai, a été enseveli par l'explosion d'un obus à proximité du poste d'observation franco-anglais. Après avoir été dégage, a continué son service.

Caporal COURBET, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : caporal aussi brave que dévoué. A été blessé une première fois le 8 septembre 1914 dans une attaque, l'a été une deuxième fois le 24 décembre 1914 dans une charge à la baïonnette.

Sergent FAGES, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : sur le front depuis le début des hostilités, a pris part à plusieurs affaires importantes où il s'est toujours distingué. A été blessé en arrivant à la tranchée allemande. A l'attaque de la tranchée allemande, le 25 mai, a fait un prisonnier allemand.

Caporal BIVER, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : serviteur d'un dévouement à toute épreuve. Blessé une première fois le 7 septembre 1914 en marchant à l'assaut d'une position ennemie. Blessé une deuxième fois le 22 janvier 1915 en occupant l'un des premiers une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant HAGUENEAU, artillerie d'une division : a été blessé le 24 mai au poste d'observation franco-anglais, et malgré ses blessures, a continué son service.

Soldat EL HADJ BEN ALI, tirailleurs marocains : deux fois revenu sur le front après blessures, s'est fait remarquer le 26 mai en transportant une pièce dans la tranchée nouvellement conquise, sous un bombardement intense.

Soldat MOHAMED BEN EL MATTI, tirailleurs marocains : blessé trois fois, a refusé de se faire évacuer en déclarant vouloir se venger; a donné un bel exemple de courage et d'énergie.

Capitaine POLLET, tirailleurs marocains : le 15 mars, malgré un feu terrible de l'adversaire, a enlevé sa compagnie avec un brio remarquable pour se lancer à l'assaut d'une tranchée allemande. A été blessé gravement à trente mètres de la position ennemie. Est revenu sur le front à peine guéri.

Caid AHMED BEN MOHAMED, tirailleurs marocains : le 17 septembre, quoique atteint gravement de plusieurs blessures, a dans une circonstance périlleuse et malgré un violent bombardement de l'ennemi, maintenu ses hommes sur l'emplacement assigné.

Soldat LHASSEN BEN ALI, tirailleurs marocains : revenu quatre fois sur le front, après blessures. S'est distingué, le 16 juin, par son courage et son entrain.

Soldat ALLAL BEN LAHOUCINE, tirailleurs marocains : revenu quatre fois sur le front après blessures. Merveilleux d'entrain et d'un précieux exemple pour ses camarades.

Soldat MAHJOUB BEN FEDALI, tirailleurs marocains : revenu trois fois sur le front après blessures. Le 6 mai, a fait preuve de courage en groupant ses camarades autour de lui pour les entraîner ensuite à l'assaut des tranchées allemandes.

Sergent-major LUCIANI, tirailleurs marocains : le 16 septembre, a entraîné sa section dans un élan remarquable à l'assaut d'un moulin. A été atteint par des éclats d'obus qui lui ont fait de nombreuses blessures.

Maoum MOHAMED BEN MOHAMED, tirailleurs marocains : retourné trois fois sur le front après blessures, s'est particulièrement distingué le 25 mai par son courage et son sang-froid.

Soldat AHMED BEN BOUAZZA, tirailleurs marocains : retourné trois fois au front après blessures; est, pour ses camarades, un exemple de bravoure et d'énergie. S'est particulièrement distingué le 16 juin dans une patrouille audacieuse, d'où il put rapporter des renseignements utiles.

Soldat ABDESSELEM BEN HADJ, tirailleurs marocains : revenu trois fois sur le front après blessures. Plein d'entrain, sollicite toujours les missions les plus périlleuses.

Soldat AHMED BEN MOHAMED, tirailleurs marocains : revenus trois fois sur le front après blessures. S'est distingué le 26 mai par son courage et son sang-froid

en transportant une pièce dans une tranchée nouvellement conquise sous un bombardement intense.

Lieutenant MEDJANE, tirailleurs marocains : blessé au début de la campagne. Est revenu sur le front à peine guéri. Blessé mortellement à son poste de combat.

Maoum MOHAMED BEN LARBI, tirailleurs marocains : revenu trois fois sur le front après blessures; s'est fait remarquer, le 16 juin, par sa bravoure et son énergie.

Soldat BACHIR BEN MOHAMED, tirailleurs marocains : le 17 mars, est sorti le premier d'une tranchée pour se porter à l'assaut, servant ainsi d'exemple à ses camarades qu'il a entraînés, et quoique blessé, est arrivé dans la tranchée ennemie.

Maoum MOHAMED BEN LARBI, tirailleurs marocains : retourné trois fois sur le front après blessures, s'est fait remarquer le 14 mars, à l'assaut des tranchées ennemies, par son courage et son entrain.

Soldat BRAHIM BEN ALI, tirailleurs marocains : revenu trois fois sur le front, s'est distingué le 16 juin par son courage et son entrain, servant ainsi d'exemple à ses camarades.

Aspirant CUQ, tirailleurs marocains : engagé à 17 ans pour la durée de la guerre, a montré au cours de la campagne les plus belles qualités de bravoure et de cranerie. Mortellement atteint le 16 juin, sur le parapet de la tranchée ennemie.

Maoum FAMI BEN ALLAL, tirailleurs marocains : revenu trois fois sur le front après blessures. Est d'un merveilleux exemple de courage pour ses camarades.

Lieutenant DIL MI LARBI MOHAMED, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : en retraite et n'étant plus lié par aucune obligation militaire, n'a pas hésité malgré son âge à reprendre du service, faisant preuve ainsi du plus grand loyalisme. Est sur le front depuis le début de la guerre et, par son énergie et sa belle attitude, continue à donner le plus bel exemple de vertus militaires.

Lieutenant MOREAU, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : le 2 novembre 1914, à l'attaque de la ferme de X..., est arrivé le premier avec sa section sous les murs de cette ferme. Obligé un moment de se replier sous un feu violent, est reparti, entraînant sa compagnie à la baïonnette. A reçu deux blessures au moment où il prenait pied dans la position ennemie.

LA 1^{re} BATTERIE DU 1^{er} D'ARTILLERIE DE MONTAGNE sous le commandement du lieutenant RAOLETTI : malgré le tir continu de l'infanterie et le bombardement quotidien, s'est établi à 800 mètres de l'ennemi sur une position d'où pendant trois jours, sous un feu intense de pièces de gros calibre, jour et nuit, elle a préparé les attaques.

LA 2^e SECTION DE LA 10^e BATTERIE DU 33^e D'ARTILLERIE DE MONTAGNE (Adc/9) sous le commandement du lieutenant GELAIN : quoique repéré par l'ennemi, a tiré toute une journée sous un bombardement incessant et violent; grâce à l'énergie de tous et particulièrement de son chef, est resté à son poste de combat malgré le bouleversement de tous les abris et de tous les boyaux.

Capitaine BESWILLWALD, état-major d'une brigade de chasseurs : officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables; sous un bombardement très violent, a assuré les liaisons avec le plus grand calme et par son intervention personnelle, a donné un nouvel élan à des troupes déjà engagées.

Capitaine MOTET, 33^e d'artillerie : par son activité, son initiative et son audace, a commandé pendant deux jours consécutifs, exécutant des tirs d'une extrême précision et ravitaillant ses pièces dans des conditions particulièrement difficiles.

Capitaine PUTINIER, 12^e bataillon de chasseurs : à la suite d'une attaque brillamment conduite, a organisé pendant deux jours et deux nuits, avec sa compagnie, sous un feu incessant, les positions conquises, a brillamment repoussé six contre-attaques ennemies d'une extrême violence.

Lieutenant EDOUARD, 70^e bataillon de chasseurs : d'une activité au-dessus de tout éloge, s'est signalé depuis le début de la campagne par son entrain et ses belles vertus militaires; blessé le 20 juillet a refusé de se laisser évacuer; a été mortellement frappé à son poste de combat le 22 juillet au moment où

il s'efforçait avec ses mitrailleuses d'appuyer la marche offensive de son bataillon.

Lieutenant LE MASSON, 33^e d'artillerie : détaché pour une attaque auprès du commandant de l'infanterie comme observateur, a rendu des services exceptionnels et fait preuve du plus profond mépris du danger; a permis des réglages de précision sur les organes de flanquement ennemis en se portant à moins de cent mètres de ces organes.

Lieutenant BOURGUET, 12^e bataillon de chasseurs : officier du plus grand mérite; au moment où sa compagnie s'élancait hors de sa tranchée et était accueillie par un feu croisé de mitrailleuses, a reformé les éléments qui n'avaient pu franchir le parapet, les a entraînés à l'assaut, a réussi à les amener sur la position et n'a cessé de donner le plus admirable exemple de calme, de sang-froid et d'énergie.

Médecin aide-major BENOIT, 12^e bataillon de chasseurs : médecin d'un immense dévouement et d'un très grand courage, a assuré son service sous un bombardement continu et violent.

Sous-lieutenant ROUSSEL, 70^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle audace en installant sa section à 15 mètres d'une mitrailleuse ennemie pour permettre la progression de la ligne de tirailleurs; a été blessé. Officier d'élite d'une énergie et d'un courage remarquables.

Sous-lieutenant FARRA, 70^e bataillon de chasseurs : depuis l'entrée en campagne a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires; a réussi à enlever une position ennemie en entraînant huit fois sa section à l'assaut. Superbe attitude au feu.

Sous-lieutenant ROSSIGNEUX, 70^e bataillon de chasseurs : officier énergique, vigoureux et dévoué qui a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne; après avoir dirigé pendant 6 jours et 6 nuits les préparatifs d'une attaque, a demandé à diriger une section de pionniers et sa belle attitude, continue à donner le plus bel exemple de vertus militaires.

Sous-lieutenant CHAMPAGNAT, 70^e bataillon de chasseurs : excellent officier, d'un courage et d'une ténacité; a été tué glorieusement en tête de son peloton de volontaires et sa belle attitude, continue à donner le plus bel exemple de vertus militaires.

Chef de bataillon GUILLAME, 43^e bataillon de chasseurs : commandant un groupe de points d'appui, a dans la nuit du 20 au 21 août 1915, contribué par son énergie, son sang-froid et son initiative à repousser une attaque violente de l'ennemi qui était arrivé au corps à corps.

Lieutenant PEYROT, 43^e bataillon de chasseurs : commandant de compagnie chargé de la défense d'un point d'appui, a soutenu avec sang-froid une violente attaque ennemie et a personnellement dirigé très énergiquement une contre-attaque afin de dégager un de ses postes.

Lieutenant LASSEIGNÉ, 299^e d'infanterie : le 28 août 1914, blessé d'une balle au bras en tête de sa section en ouvrant le passage d'une rivière, a conservé son commandement et maintenu sa section sous le feu ennemi pendant trois heures jusqu'au moment où une balle est venue lui fracasser la figure.

Soldat CHIROL, 299^e d'infanterie : est resté bravement à son poste de guetteur dans la tranchée le 6 août 1915 au moment d'un violent bombardement. Y a été tué par un obus.

Soldat MARTIN, 299^e d'infanterie : guetteur de tranchée, a continué à surveiller l'ennemi pendant un violent bombardement. A été tué à son poste par un obus.

Clairet CHABOUT, 230^e d'infanterie : le 22 juin 1915, s'est offert spontanément pour aller en observation en dehors de la tranchée sur un point particulièrement exposé. Au cours de sa mission qu'il a remplie avec beaucoup de sang-froid, a été atteint de six blessures graves.

Soldat CHAMPON, 222^e d'infanterie : excellent soldat qui a toujours montré l'exemple du dévouement et du devoir. Guetteur dans la tranchée dans la nuit du 6 au 7 août 1915, est resté courageusement à son poste mal-

gré un violent bombardement et une vive fusillade. A trouvé la mort en se dévouant pour mieux observer les mouvements de l'ennemi.

Sous-lieutenant GAILLARD, 260^e d'infanterie : officier plein d'initiative et d'entrain, qui s'est signalé à plusieurs reprises dans la conduite de reconnaissances dans les lignes ennemies. Frappé mortellement au cours de l'une d'elles, a exprimé sa satisfaction d'avoir rempli sa mission jusqu'au bout en ramenant toute sa troupe.

Caporal FOUQUEREAU, 260^e d'infanterie : ayant reçu à bout portant le feu d'un poste ennemi et l'officier qu'il accompagnait ayant été mortellement frappé, s'est avec quelques hommes, élancé à la baïonnette sur le poste qu'il a dispersé en lui faisant un prisonnier. A ensuite ramené dans nos lignes le corps de son lieutenant.

Sous-lieutenant DE VASSELLOT, 13^e chasseurs : le 15 octobre 1914, en reconnaissance sur un village occupé par l'ennemi, s'est avancé à pied avec beaucoup d'audace et un mépris absolu du danger. Blessé grièvement, ne s'est laissé emporter qu'après avoir transmis à son brigadier les précieux renseignements recueillis.

Cavalière COUERMIE, 17^e chasseurs : blessé le 4 septembre 1914, a été évacué sur un hôpital dont il s'est enfui à l'arrivée des Allemands. Rejoint par la cavalerie ennemie, a profité d'un mouvement de retraite pour s'échapper à cheval en emmenant trois chevaux allemands qu'il remit à un corps français.

Soldat BRUEL, 358^e d'infanterie : soldat brillant, courageux et dévoué. Blessé une première fois est revenu au front à peine guéri. Le 4 juillet, a fait preuve d'un superbe mépris du danger en continuant son service de surveillance à côté d'un abri détruit par l'explosion d'une bombe. Le 20 août, étant guetteur a été tué au moment où il cherchait à découvrir l'origine d'une violente fusillade dirigée contre son poste.

Capitaine PAULY, 257^e d'infanterie : comme lieutenant a eu une très belle attitude au combat du 20 août 1914. Son chef de bataillon ayant été tué et son capitaine blessé dès le début de l'action, a réussi par son énergie et son sang-froid, après trois charges à la baïonnette, à dégager sa compagnie entourée d'ennemis et à ramener en ordre les survivants. A perdu près de la moitié de son effectif.

Sergent ARMANDARY, 257^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance de nuit, s'est conduit avec une énergie remarquable. Entouré par quatre Allemands, en a tué deux et a mis les deux autres en fuite.

Maréchal des logis GABORIAU, 15^e dragons, détaché comme éclaireur au 323^e d'infanterie : sous-officier d'un courage remarquable. A accompli avec cranerie les liaisons les plus périlleuses. A été mortellement blessé, le 8 septembre 1914.

Capitaine PETITPAS, 27^e bataillon de chasseurs : a assuré d'une façon parfaite l'organisation d'une partie délicate d'un secteur très exposé aux coups de l'ennemi ; a préparé ensuite dans les moindres détails l'attaque par sa compagnie de tranchées allemandes dont il s'est emparé en faisant des prisonniers.

Sous-lieutenant SOYEZ, 27^e bataillon de chasseurs : officier très courageux ; a maintenu en position sa section par son énergie, malgré des pertes sérieuses, pendant un bombardement prolongé et d'une extrême violence ; a été blessé au moment de l'attaque de l'infanterie ennemie.

Sous-lieutenant LACOE, 27^e bataillon de chasseurs : officier très brave et très courageux ; par son ascendant moral et son attitude ferme, a maintenu sa section sur place sous un bombardement prolongé et extrêmement violent, malgré les pertes subies ; a contribué largement à repousser l'attaque ennemie en faisant lancer de nombreuses bombes par les deux hommes qui n'avaient pas été mis hors de combat.

Sous-lieutenant DUSSOIS, 27^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné ses chasseurs à l'attaque et, par son courage, son énergie, a fortement contribué à l'échec des contre-attaques ennemies.

Aspirant FRACHON, 27^e bataillon de chasseurs : sous-officier très brave et très courageux ; le 7 août n'a pas voulu être évacué quoique blessé ; a fait le coup de feu dans

la tranchée, et a été mortellement frappé à son poste.

Adjudant LAMBERT, 27^e bataillon de chasseurs : sous-officier calme et énergique ; donne en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du mépris du danger ; a maintenu sa section dans la tranchée sous un bombardement d'une violence et d'une longueur indescriptibles ; a contribué ensuite très efficacement à repousser les attaques de l'infanterie ennemie.

Adjudant CHIAVERINI, 27^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, ne cesse de donner en toutes circonstances le plus bel exemple de courage, de dévouement et de sang-froid ; a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies dans lesquelles il s'est organisé et a résisté victorieusement à tous les retours offensifs de l'ennemi.

Sergent-major LIONS, 27^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve du plus grand calme et du plus grand sang-froid dans les circonstances les plus critiques ; a été blessé à la tête de ses chasseurs au combat du 7 août 1915.

Sergent ARNAUD, 27^e bataillon de chasseurs : sa section ayant subi de très fortes pertes par suite d'un bombardement prolongé et d'une extrême violence, a maintenu par son courage et son mépris absolu du danger les hommes qui restaient dans la tranchée bouleversée, contribuant ensuite pour une large part à repousser l'attaque de l'infanterie ennemie.

Sergent BERRUT, 27^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier ; quoique blessé, a conservé le commandement de sa demi-section qui était exposée à un très violent bombardement, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'énergie.

Sergent VILLEVIEILLE, 27^e bataillon de chasseurs : s'est déjà maintes fois distingué par sa belle conduite au feu depuis le début de la campagne ; placé sur sa demande à un poste très dangereux au cours d'une attaque, a été blessé et n'en a pas moins accompli sa mission de la façon la plus parfaite ; n'est allé se faire soigner qu'une fois l'action terminée.

Sergent ISABELLE, 27^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une énergie farouche ; toujours prêt à aller de l'avant et à faire partie des détachements chargés des missions périlleuses ; le 18 août, parti à la tête des éclaireurs, a été tué en arrivant sur la tranchée ennemie.

Sergent BLANC, 27^e bataillon de chasseurs : modèle de courage et de dévouement ; a eu une attitude superbe au combat du 18 août 1915, au cours duquel il s'est élancé en tête de ses chasseurs à l'assaut des tranchées ennemies ; a été glorieusement frappé.

Sergent DERRA, 27^e bataillon de chasseurs : parti à l'attaque en tête des grenadiers et des éclaireurs de sa section, a dépassé les tranchées ennemies, et est allé s'installer à l'avant avec quelques chasseurs pour couvrir l'organisation de la position, s'opposant à coups de grenades à l'approche de reconnaissances ennemies ; a été mortellement blessé.

Sergent CARLES, 27^e bataillon de chasseurs : chef de section de mitrailleuses ; après un bombardement très intense, qui avait rendu les mitrailleuses inutilisables, a défendu la position avec les hommes disponibles de sa section, en lançant des grenades sur les assaillants, permettant ainsi aux renforts d'arriver.

Capitaine SALLIER, escadron M. F. 8 : officier d'une haute valeur morale, qui, depuis plus d'un an, a consacré tous ses instants et toute son énergie au commandement de son escadron et en a fait une unité modèle. Pilote incomparable, remplissant chaque jour les missions les plus périlleuses et servant d'exemple à tout son personnel. Est tombé glorieusement au cours d'un combat aérien.

Sous-lieutenant LE GALL, observateur en aéroplane : officier plein d'audace et d'entrain aimant le danger et promettant de devenir un excellent observateur. Est tombé glorieusement au cours d'un combat aérien ; a fait preuve, en face de la mort, du plus splendide sang-froid.

LE 14^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous le commandement du chef de bataillon REYNIES, et LE 30^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous le commandement du chef de bataillon BOUQUET : se sont affirmés une fois de plus comme une troupe d'élite, dans une région montagneuse très

difficile ; ont enlevé sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie d'une violence extrême et après plusieurs vigoureux assauts, sous bois, une position organisée de longue date par l'ennemi ; s'y sont maintenus malgré des attaques répétées de troupes fraîches précédées par des bombardements d'artillerie lourde d'une intensité peu commune ; ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

LA DEUXIÈME COMPAGNIE DU 27^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous le commandement du capitaine LEMUEUX : s'est élancée de la façon la plus brillante, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie pour reconquérir des tranchées dans lesquelles l'ennemi avait pris pied et, malgré les lourdes pertes qu'elle a subies, a repris ces tranchées en anéantissant ou faisant prisonniers tous les ennemis qui s'y trouvaient.

LA 4^e COMPAGNIE DU 15^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous le commandement du capitaine MASSON : compagnie toujours parfaitement commandée et encadrée, déjà citée à l'ordre de la division ; s'est distinguée une fois de plus, le 27 juillet, en enlevant d'assaut, après avoir subi un violent bombardement, une position ennemie très fortement défendue ; a percé successivement trois lignes de tranchées, en assurant ainsi la réussite complète de l'attaque.

LA 8^e BATTERIE DU 4^e RÉG. D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE, sous le commandement du capitaine MANTEAU : est restée cinq mois en batterie, sur un terrain très repéré, où sont tombés des milliers de projectiles de tout calibre ; n'a jamais interrompu son tir sous les bombardements les plus violents, et a fait preuve des plus belles qualités d'entrain, de bravoure et de résistance.

Chef d'escadron BOURDAIS, 33^e d'artillerie : pendant les opérations de juillet et d'août, auxquelles il a pris part, a rendu des services exceptionnels, grâce à son sens tactique, son activité toujours en éveil et son endurance physique et morale.

Capitaine JASSERON, état-major d'une brigade de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des opérations du 20 juillet au 8 août ; a accompli sous le feu le plus violent plusieurs missions de liaison avec un rare courage.

Capitaine GOETCHY, 14^e bataillon de chasseurs : commandant une compagnie de mitrailleuses de brigade, a organisé de la façon la plus efficace le tir des mitrailleuses dans son secteur ; pendant les opérations du 20 juillet au 8 août, s'est rendu à plus de vingt reprises, au plus fort de l'action, à travers des feux de barrage les plus violents, sur la ligne de feu pour contrôler le tir des pièces, reconstituer le personnel, effectuer des reconnaissances, établir des liaisons et guider des renforts. A fait preuve de la plus belle intrépidité.

Lieutenant HERBETTE, état-major d'une brigade de chasseurs : au cours des combats du 20 juillet au 8 août, a fait preuve comme agent de liaison des plus belles qualités de courage, de dévouement et d'initiative.

Lieutenant PERRIER DE LA BATHIE, 54^e bataillon de chasseurs : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre ; a brillamment entraîné sa compagnie sous un bombardement violent pour prononcer une contre-attaque, au cours de laquelle il est mort pour la France.

Lieutenant DUBOISSET, 54^e bataillon de chasseurs : officier très énergique ; blessé légèrement mais douloureusement est revenu prendre le commandement d'une compagnie dès qu'il a su que son bataillon avait besoin d'officiers, donnant à tous un bel exemple de dévouement et de bravoure.

Lieutenant QUIDET, 15^e bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé la compagnie qu'il commandait à l'attaque d'une position fortement retranchée ; s'est emparé successivement de trois lignes de tranchées ; a repoussé toutes les contre-attaques ; blessé à la main a conservé son commandement pendant vingt-quatre heures.

Lieutenant REGNAULT, 334^e d'infanterie : officier plein d'entrain et de vaillance, qui a donné en toutes circonstances les plus beaux exemples de courage et de dévouement ; mort pour la France le 29 août à la tête de sa troupe, à laquelle il avait su inspirer sa confiance et son ardeur.

Sous-lieutenants TEULE, ARRAULT,

GUILLLOT, LAVERANNE, PRUNAU, au 15^e bataillon de chasseurs : sont tombés glorieusement frappés en entraînant leur section à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles, et en faisant preuve d'un superbe courage.

M^{me} ROBLAT, infirmière de la société de secours aux blessés, hôpital auxiliaire n° 1 à Amiens : malgré la prière de sa famille fuyant l'invasion est restée à son poste pendant huit mois auprès de blessés français dans une localité occupée par l'ennemi ; n'ayant plus de blessés français à soigner, a pu rentrer à l'intérieur en se faisant évacuer comme indigente, se signalant par son zèle et son mépris du danger et a repris de suite un service très pénible, avec un dévouement inlassable dans une formation sanitaire, recevant les blessés les plus dangereusement atteints.

Sergent LEMENUET, 136^e d'infanterie : au cours d'une contre-attaque a fait preuve des plus brillantes qualités de courage et de mépris du danger. A été tué au moment où, debout sur le parapet de la tranchée reconquise, il poursuivait l'ennemi à l'aide de pétards.

Sergent SAINTAIN, 7^e d'infanterie : sous-officier d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. Tué le 10 août à la tête de sa section en repoussant une attaque allemande.

Sergent TULIPE, 462^e d'infanterie : au cours des combats du 30 juin au 2 juillet, son chef de section ayant été blessé, a pris vigoureusement le commandement de sa section. A par cinq fois entraîné ses hommes à l'assaut et manifesté le plus grand courage et le mépris le plus absolu du danger.

Caporal IMBERT, 16^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup d'énergie, de sang-froid et de courage en s'évadant d'un camp de prisonniers.

Caporal LAZERNE, 46^e d'infanterie : tombé au pouvoir de l'ennemi et emmené en captivité, a réussi à s'évader dans des conditions qui font le plus grand honneur à son courage, à sa ténacité et à son patriotisme.

Caporal LECERF, 46^e bataillon de chasseurs : bombardier de la compagnie, a montré au cours des journées des 30 juin, 1^{er} et 2 juillet, un courage digne de tout éloge. Le 1^{er} juillet, au cours d'une contre-attaque, a reconquis à coups de pétards, et malgré une violente riposte de l'ennemi, un poste d'écoute que celui-ci avait réussi à occuper.

Caporal LOUCHARD, 162^e d'infanterie : au cours des combats du 30 juin au 2 juillet, a rendu à son commandant de compagnie les plus grands services, en cherchant à maintenir très haut le moral des hommes très éprouvés par un bombardement incessant et de très lourdes pertes. A la suite d'une furieuse contre-attaque ennemie a fait lui-même sous un feu de bombes et de grenades un barrage pour arrêter la marche des Allemands.

Soldats DEVERT et BEAUSSIER, 20^e escadron du train : ont fait preuve de courage et de sang-froid en conduisant sous un feu violent d'artillerie, un camion automobile chargé de matériel. Ont été mortellement blessés.

Cavalière GAUTIER, 8^e chasseurs : a donné au cours de la campagne de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Grièvement blessé, est revenu sur le front. Mortellement frappé à son poste de combat le 21 août 1915.

Soldat MIRAMONT, 7^e d'infanterie : venu des dragons comme volontaire. A tenu seul un barrage, l'officier et les hommes autour de lui ayant été mis hors de combat ; a tué deux Allemands et a été tué à son tour par un pétard, en disant : « C'est pour la France ! ». Par son héroïsme, a permis aux renforts accourus de maintenir le barrage en notre possession.

Soldat PHILIPPE, 48^e d'infanterie : le 9 mai, atteint de deux blessures, a continué à avancer et est parvenu jusqu'au parapet allemand où l'éclatement d'une grenade lui brisa la jambe. A montré la plus grande énergie. Mort des suites de ses blessures.

Soldat PORTANIER, 112^e d'infanterie, détaché au 7^e génie : très bon soldat, très courageux, a été enseveli par une explosion de mine allemande, le 5 juin, alors qu'il travaillait en tête d'une galerie. A été tué.

Soldat REMINIERAS, 7^e d'infanterie : blessé à la tête et à la jambe, n'a pas quitté sa place et, à l'invitation du chef de section

d'aller se faire panser, a répondu : « Je resterai à mon poste, ayant le temps de voir le docteur. » Il reprit des pétards et les lança avec rage, invitant ses camarades à suivre son exemple.

Sous-lieutenant CAPELLE, 20^e d'infanterie : le 22 août 1914, a conduit sa section sous un feu très violent. A été mortellement frappé au moment où, à la tête de ses hommes, il s'élancait à l'assaut de la position ennemie.

Capitaine BAUD, 1^{er} d'artillerie de montagne : blessé à la jambe par un éclat d'obus, le 2 septembre 1914, à son poste d'observation, a refusé de se laisser évacuer malgré les conseils pressants des médecins, et a continué à assurer sans interruption le commandement de sa batterie malgré sa blessure qui ne fut cicatrisée qu'au bout de deux mois. A participé depuis le 1^{er} décembre à toutes les attaques, occupant avec ses batteries une position particulièrement exposée.

Sous-lieutenant DESTOUMIEUX, 59^e d'artillerie : commande depuis trois mois, une demi-batterie d'artilleurs bombardiers avec énergie et dévouement. Modèle de courage pour tous ses hommes. A été blessé d'une balle à la tête en observant par dessus le parapet de la première ligne un tir très rapproché sur un poste d'écoute allemand.

Lieutenant DE DAMPIERRE, escadron V 21 : officier plein d'allant, d'énergie et d'activité, malgré les souffrances que lui causent d'anciennes blessures. Le 26 août, a engagé le combat avec un avion ennemi et l'a poursuivi jusqu'au moment où son adversaire a dû atterrir dans ses lignes d'une manière assez anormale pour donner la conviction qu'il avait été gravement atteint. A reçu au cours de la lutte huit balles dans son appareil, toutes à proximité de lui.

Sous-lieutenant HERICHER, escadron V 21 : jeune observateur plein d'activité et de courage. Au cours d'un premier combat avec un avion ennemi, le forcé à s'enfuir. Dans une autre rencontre, le 26 août, a poursuivi la lutte jusqu'au moment où son adversaire a dû atterrir dans ses lignes d'une manière assez anormale pour donner la conviction qu'il avait été gravement atteint. A reçu au cours de ce combat huit balles dans son appareil, toutes à proximité de lui.

Sous-lieutenant ARNOUX, 1^{er} d'artillerie de montagne : chargé du service d'un dépôt de munitions, s'est porté de lui-même à une batterie de 58 dont le chef venait d'être blessé ; a fait réparer, sous un bombardement intense, les emplacements de pièces démolies et, grâce à son énergie, a fait reprendre le tir.

Sous-lieutenant GRIVAUD, 9^e d'artillerie de campagne : blessé à la tête, a refusé de se faire soigner, disant qu'il devait rester à son poste tant qu'il y aurait du danger.

Sous-lieutenant GONNET, 12^e bataillon de chasseurs : officier d'une énergie au-dessus de tout éloge, a entraîné les sections de mitrailleuses qu'il commandait à la suite des compagnies d'attaque, a mis aussitôt ses pièces en batterie sur les positions conquises et a contribué, quoique blessé, à repousser les contre-attaques ennemies.

Sous-lieutenant RIOUX, 12^e bataillon de chasseurs : nouvellement promu au commandement de sa section s'est élancé à l'assaut avec un entrain et un courage admirables ; au moment où il arrivait sur la position conquise est tombé à la tête de ses chasseurs que, par son énergie et son exemple, il avait enlevés sous un feu d'une violence extrême.

Adjudant DE CHAMPEAUX, 12^e bataillon de chasseurs : pour encourager ses chasseurs, s'est porté en avant de sa section immobilisée par la violence des feux croisés de mitrailleuses, est tombé mortellement frappé.

Adjudant CAZENAVE, 12^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite au feu, a fait preuve du plus grand sang-froid pendant un bombardement intense, a été grièvement blessé en entraînant sa section hors de la parallèle de départ, sous un feu très violent.

Médecin auxiliaire SOULOMIAC, 12^e bataillon de chasseurs : est allé recueillir au milieu des fils de fer, sous une pluie de balles et après plusieurs essais infructueux tentés par des chasseurs tués ou blessés, le corps d'un officier qu'il a réussi à ramener dans nos lignes après une heure d'efforts.

Aspirant BOYER, 12^e bataillon de chasseurs : exemple constant d'entrain et de courage, a fait preuve, sous un bombardement violent,

d'une gaieté et d'un mépris absolu de la mort, a enlevé sa section sous un feu croisé de mitrailleuses et l'a portée sur la position conquise où il a été grièvement blessé.

Aspirant GEORGES, 12^e bataillon de chasseurs : sous un feu violent, est monté à l'assaut, en tête de ses chasseurs, avec un courage admirable ; arrivé un des premiers sur la position conquise, y a été tué.

Sergent-fourrier BRUT, 12^e bataillon de chasseurs : par son sang-froid, a réussi à assurer la liaison avec sa compagnie engagée la première dans des circonstances les plus critiques, malgré un feu violent et croisé de mitrailleuses ; a rapporté au commandement des renseignements précieux sur le terrain conquis.

Sergent MOSSAN, 70^e bataillon de chasseurs : s'est porté résolument près d'un blessé qui, depuis deux jours, gisait devant le réseau de fils de fer ennemi et l'a ramené dans nos lignes au péril de sa vie.

Sergents VUILLAUME et MARULAZ, 152^e d'infanterie : déjà blessés au début de la campagne et revenus au feu, ont brillamment entraîné leur section à l'assaut d'un éperon boisé très escarpé, ont atteint le sommet, et y ont résisté, malgré les pertes subies, à deux contre-attaques au cours desquelles ils ont été de nouveau blessés.

Sergent BAPTISTAL, 152^e d'infanterie : excellent sous-officier, a montré partout une grande bravoure ; s'est fait particulièrement remarquer à l'attaque du 17 août, par son courage et son audace, se portant le premier à l'assaut des tranchées ennemies, y pénétrant en entraînant ses hommes ; a été grièvement blessé en repoussant une contre-attaque ennemie.

Caporal BERNARD, 70^e bataillon de chasseurs : caporal énergique et brillant au feu ; a réussi avec quatre chasseurs, à pénétrer dans une tranchée ennemie, s'y est maintenu toute une journée et ne s'est replié qu'à la nuit, ses quatre chasseurs ayant été tués.

Clairet MANDONNET, 70^e bataillon de chasseurs : blessé deux fois en sonnant la charge, a continué à sonner jusqu'à épuisement complet, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son capitaine.

Soldat POURNY, 213^e d'infanterie : dès le début d'un violent bombardement des tranchées, est sorti spontanément de son abri pour aller prendre les ordres de son commandant de compagnie ; projeté par l'explosion d'un obus et blessé, a obstinément refusé de se laisser évacuer.

Sergent ROY, 27^e bataillon de chasseurs : sous-officier courageux, d'un beau sang-froid dans les moments critiques ; son adjutant venant d'être mis hors de combat au cours d'une attaque, a pris le commandement de la section, et par son énergie, l'a maintenue sur les positions conquises, malgré plusieurs retours offensifs de l'ennemi.

Caporal VERGNON, 27^e bataillon de chasseurs : s'est élancé à la tête de ses hommes à l'attaque de tranchées ennemies dans lesquelles il est entré le premier. S'étant installé ensuite dans un poste avancé, a été entouré de tous côtés par l'ennemi au cours d'un retour offensif de celui-ci ; s'est battu avec une énergie farouche, contribuant ainsi, malgré les pertes sensibles de son poste, à repousser les assaillants.

Chasseur VALETTE, 27^e bataillon de chasseurs : infirmier, modèle de courage et de sang-froid, a donné une fois de plus le 7 août sous un bombardement d'une extrême violence, l'exemple du plus grand dévouement en se portant aux endroits les plus dangereux pour donner ses soins aux blessés.

Chasseur ROUBAUD, 27^e bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, et en maintes circonstances, donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid ; le 24 juin, sous un feu très violent d'artillerie, est allé porter secours à trois camarades blessés et les a ramenés en arrière sur ses épaules ; le 7 août, malgré la violence extrême d'un bombardement prolongé, n'a pas cessé de circuler dans la tranchée bouleversée par les obus pour transmettre les ordres de son capitaine et lui rapporter des renseignements.

Chasseur TEISSIER, 27^e bataillon de chasseurs : grenadier, arrivé des premiers dans la tranchée ennemie, s'est précipité au secours de son sergent qui se trouvait dans une situation critique, et a mis hors de combat les Allemands qui le menaçaient.

Chasseur GARRIN, 27^e bataillon de chasseurs : étant dans la tranchée au milieu de sa section et voyant un poste avancé voisin très menacé et dans lequel plusieurs grenadiers venaient d'être mis hors de combat, s'est précipité de sa propre initiative pour remplacer ses camarades tombés.

Chasseur MAGAUD, 27^e bataillon de chasseurs : chasseur brave et courageux, qui s'est fait remarquer par son ardeur à l'assaut du 18 août 1915, blessé au cours du combat, a continué à combattre avec ses camarades jusqu'à la fin de l'action, donnant ainsi un bel exemple d'énergie.

Chasseur BRUNET, 27^e bataillon de chasseurs : blessé dans un poste avancé au moment d'une attaque ennemie, est resté avec ses camarades continuant à jeter des grenades jusqu'au moment où les assaillants furent forcés de battre en retraite.

Chasseur BEZ, 27^e bataillon de chasseurs : grenadier dans un poste avancé, a résisté vigoureusement et avec le plus beau courage aux attaques d'un détachement ennemi qui avait mis hors de combat une grosse partie de ses camarades.

Chasseur CARBIERE, 27^e bataillon de chasseurs : lanceur de grenades dans un poste avancé, a fait preuve de la plus belle énergie et d'un très grand courage, résistant aux attaques d'un détachement ennemi qui avait mis hors de combat la plupart de ses camarades.

Chasseur BLADVIEL, 27^e bataillon de chasseurs : agent de liaison très courageux et très dévoué, chargé de porter un ordre sous un feu violent de mousqueterie, a été très grièvement blessé d'une balle, mais n'a quitté la compagnie qu'après avoir exécuté sa mission.

Chasseur DIDIER, 27^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un poste de grenadiers, a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid en montant différentes reprises sur le parapet de la tranchée pour repousser l'ennemi; blessé est resté au milieu de ses camarades assurant leur ravitaillement en munitions, ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre de son chef de section.

Sous-lieutenant CREUSOT, 15^e bataillon de chasseurs : officier d'une grande bravoure, déjà cité à l'ordre de sa division, s'est particulièrement distingué en entraînant magnifiquement sa section, et la maintenant sur les positions conquises malgré la violence des contre-attaques.

Sous-lieutenant BERTRAND, 15^e bataillon de chasseurs : jeune officier d'un entrain et d'une bravoure remarquables, s'est élancé à la tête de sa section à l'attaque d'une position fortement retranchée, a rallié sous son commandement, des éléments divers, s'est emparé successivement de trois lignes de tranchées, s'y est organisé et a repoussé toutes les contre-attaques.

Sous-lieutenant BADENHUYER, 41^e d'artillerie : détaché pour une attaque comme chef de l'équipe mobile d'observateurs, a fait preuve d'un superbe mépris du danger en accomplissant brillamment sa mission sous un violent bombardement. Blessé de plusieurs éclats d'obus, a repris son poste après un pansement sommaire. A été tué deux jours après.

Aspirant CANO, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier de la plus grande bravoure. A entraîné brillamment sa section à l'attaque du 27 juillet, blessé grièvement, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir passé le commandement à son sergent.

Sergent BLANCHÉLANDE, 54^e bataillon de chasseurs : a sonné la charge à plusieurs reprises avec ses clairons sous un feu des plus violents; courageux et dévoué a fait preuve pendant tous les derniers combats du plus grand courage et du plus grand dévouement, se déplaçant fréquemment sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Sergent OLLIE, 54^e bataillon de chasseurs : s'est acquitté avec le plus grand courage de toutes les missions dangereuses qui lui ont été confiées; s'est porté, à plusieurs reprises, en avant de nos lignes pour ramener un officier tombé au champ d'honneur; a réussi, malgré de nombreux coups de feu, et grâce à sa ténacité et sa bravoure, à ramener un chasseur blessé.

Sergent POIROT, 15^e bataillon de chasseurs : est parti en tête de sa section avec la plus grande bravoure et la plus grande gaieté; a tué plusieurs ennemis de sa main; blessé grièvement, ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef de section.

Sergent BAUDIN, 15^e bataillon de chasseurs : a enlevé brillamment sa demi-section à l'attaque du 27 juillet, et a assuré la liaison avec une unité voisine dans des conditions particulièrement difficiles.

Sergent BILLET, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier courageux et énergique; s'est brillamment élancé à l'attaque d'une position ennemie et a parfaitement organisé les tranchées conquises; blessé grièvement deux jours après, à la mâchoire, a rassemblé ses forces pour crier : « Vive la France! » avant de s'évanouir.

Sergent BOUVIER, 15^e bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, constamment fait preuve de qualités remarquables de commandement et de bravoure; blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut, n'a consenti à se laisser panser que lorsque tout danger eut été écarté.

Sergent CONCHET, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier modeste et brave, a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, de qualités militaires remarquables; le 27 juillet, s'est élancé brillamment à la tête des éclaireurs de la compagnie à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée; a été grièvement blessé en prenant pied sur les premières tranchées adverses.

Chasseur GASPARD, 27^e bataillon de chasseurs : au cours d'une contre-attaque, a sauté un des premiers dans la tranchée dont l'ennemi venait de s'emparer, a sauvé la vie à son sergent en tuant à bout portant un Allemand qui le visait, a fait plusieurs prisonniers. A été tué quelques heures après en résistant à une nouvelle attaque; a toujours été un modèle de courage et d'énergie.

Légionnaire HALM, 2^e de marche du 2^e étranger : blessé grièvement à la main, fut le premier à recommander le sang-froid à ceux qui s'empresaient autour de lui, refusant d'être porté au poste de secours, déclarant que sa main restante lui suffirait.

Capitaine VITRAT, commandant de l'escadron française d'aéroplanes en Serbie : depuis l'arrivée de l'escadron en Serbie, a déployé la plus grande activité, grâce à laquelle il a pu triompher de conditions matérielles difficiles. Par ses qualités de commandement énergique, d'intelligence et de tact, a obtenu de son unité des résultats et des efforts tout à fait remarquables, lui ayant mérité des éloges caractérisés du haut commandement serbe qui a témoigné maintes fois des grands services rendus par l'escadron. A donné à plusieurs reprises de sa personne, exécutant lui-même avec beaucoup d'entrain des reconnaissances sur territoire ennemi et des bombardements.

Capitaine MICHY, état-major d'une brigade d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son intelligence pratique, son initiative, son courage et son dévouement. S'est dépensé sans compter dans son service d'état-major, rendant journellement d'inappréciables services. A été précédemment cité à l'ordre du corps d'armée et de la brigade pour le sang-froid, le calme et l'énergie montrés dans les combats de X..., et de Y... A été tué au poste de commandement de sa brigade pendant un violent bombardement d'artillerie lourde.

Chef de bataillon GONNET, 9^e d'infanterie : a donné, le 22 août 1914, un bel exemple de calme, de sang-froid et d'énergie, en maintenant sous le feu son bataillon très violemment attaqué. A été mortellement blessé le 27 août en entraînant son unité à l'attaque du village de X...

Médecin aide-major TRITSCHLER, ambulance 2/22 : excellent officier et médecin du plus grand dévouement. Au moment de l'arrivée des Allemands à X... — 23 août 1914 — ayant appris qu'un médecin devait y être laissé pour le traitement des blessés graves intransportables, s'est offert de lui-même, parce que non marié et le plus jeune des médecins de l'ambulance, réclamant avec insistance l'honneur d'être désigné pour ce poste dangereux. Fait prisonnier à X... Mort en captivité à Wisseldorf (Allemagne), le 3 janvier 1915.

Caporal VINCOT, 1^{er} d'infanterie coloniale : prisonnier de guerre, a fait preuve d'habileté, de courage et de patriotisme en s'évadant du camp où il était interné pour rentrer en France, malgré de très grandes difficultés.

Soldat BOTTELDORN, 1^{er} d'infanterie coloniale : blessé et fait prisonnier le 22 août

1914, a réussi, grâce à une énergie et un courage peu communs, à s'évader du camp où il était interné et à rentrer en France, après avoir fait en dix jours, près de 500 kilomètres en pays ennemi.

Chef de bataillon PAILLET, 102^e d'infanterie : déjà blessé, le 1^{er} mai 1915, est revenu au front dès qu'il l'a pu. Officier de valeur qui s'est fait constamment remarquer depuis le début de la campagne par son dévouement, son sang-froid et son courage. A été tué au cours d'une reconnaissance qu'il faisait dans un secteur dangereux, à proximité immédiate des lignes ennemies.

Sergent BRYONE, 117^e d'infanterie : sous-officier volontaire pour toutes les missions périlleuses; dans la nuit du 2 au 3 août 1915, s'est avancé avec son lieutenant et quelques hommes jusqu'aux lignes allemandes. A eu à combattre une patrouille adverse commandée par un officier et l'a sommée de se rendre. Au cours du combat, a fait exécuter des tirs sur l'ennemi avec le plus grand calme. Déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

Capitaine ROBERT, 22^e bataillon de chasseurs : a été glorieusement frappé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait avec un superbe courage à l'assaut des retranchements ennemis.

Lieutenant ROUX, 22^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner les plus beaux exemples de bravoure et de mépris du danger; s'est particulièrement distingué au combat, du 20 juillet, où, blessé d'éclats d'obus, il a refusé d'être évacué, disant que s'il ne pouvait plus exercer son commandement, il voulait au moins encourager ses chasseurs par sa présence au milieu d'eux.

Lieutenant LAURENT, 22^e bataillon de chasseurs : blessé par un éclat d'obus, a refusé de se faire panser et a été tué au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée.

Lieutenant DESFORGE, 22^e bataillon de chasseurs : adjoint au chef de corps et grièvement blessé alors qu'il remplissait ses fonctions d'agent de liaison avec un dévouement, un courage et un sang-froid remarquables, n'a quitté le champ de bataille qu'après complet épuisement de ses forces.

Sous-lieutenant ROUX, 22^e bataillon de chasseurs : étant dans une tranchée, et voyant un corps voisin fléchir sous une attaque, a enlevé de sa propre initiative ses chasseurs à la baïonnette pour enrayer ce mouvement de repli.

Sous-lieutenant BARNET, 22^e bataillon de chasseurs : officier de belle allure au combat; a été tué glorieusement en tête de sa compagnie qu'il entraînait brillamment à l'assaut d'une position ennemie.

Sous-lieutenant SIMON, 22^e bataillon de chasseurs : a pris, sous le feu, le commandement d'une compagnie voisine dont le chef avait été mis hors de combat, l'entraînant à l'assaut, l'a maintenue sur la position conquise, s'imposant à tous par son extrême énergie.

Sous-lieutenant BILLON, 22^e bataillon de chasseurs : brave à l'excès, entraînant toujours ses hommes plus en avant, a été tué, pendant que, debout sur la position conquise, il donnait ses ordres pour l'organiser.

Sous-lieutenant GRANDJEAN, 22^e bataillon de chasseurs : a été mortellement frappé au moment où, pour mieux entraîner ses chasseurs, il était monté sur le parapet d'une tranchée.

Sous-lieutenant BRUTIN, 22^e bataillon de chasseurs : a été glorieusement frappé au moment où, pour entraîner ses chasseurs à l'assaut d'une position fortement organisée, il se précipitait en avant.

Sous-lieutenant REYNAUD, 14^e bataillon de chasseurs : chef de section d'une bravoure remarquable, a entraîné sa section avec vigueur à l'attaque de positions ennemies, sous un bombardement effroyable; a maintenu tout son personnel sur la position conquise; a repoussé trois contre-attaques successives. A été blessé.

Sous-lieutenant DELPIT, 14^e bataillon de chasseurs : jeune officier remarquable par son sang-froid et sa bravoure; le 21 juillet, a entraîné sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis; le 26 juillet, s'est porté avec un bel entrain à l'assaut d'un point qu'il a occupé et tenu malgré une vive fusillade; est tombé glorieusement à quelques mètres de

l'ennemi en criant : « Vive le 14^e, vive la France! »

Sous-lieutenant ANSELME, 14^e bataillon de chasseurs : officier d'une rare énergie. Au cours des derniers combats, a arrêté avec ses mitrailleuses plusieurs contre-attaques ennemies, a résolument porté plusieurs fois ses pièces à découvert en avant des lignes; a ainsi contribué à maintenir sur place des unités très éprouvées.

Sous-lieutenant LAFAGE, 14^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand sang-froid, donnant à tous l'exemple et maintenant ses mitrailleuses sous un bombardement extrêmement violent; a porté ses pièces en avant pour empêcher l'ennemi de contre-attaquer; blessé au bras par éclat d'obus, est revenu à son poste aussitôt après l'extraction de cet éclat.

Aspirant GIRAUD, 14^e bataillon de chasseurs : a su, malgré son jeune âge, prendre sur ses hommes un très grand ascendant moral, qui lui a permis de tenir, sous un violent bombardement, les positions prises la veille à l'ennemi; grièvement blessé, n'a pas voulu se laisser évacuer et n'a cessé d'encourager ses hommes, leur donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement.

Adjudant SEGARD, 22^e bataillon de chasseurs : légendaire au bataillon pour son courage, son activité, son zèle infatigable, a su communiquer à tout son personnel de brancardiers, sa ferveur et son dévouement. Le 23 juillet, après avoir assuré la relève de tous les blessés du bataillon, voyant un blessé d'un autre bataillon qui, dans l'impossibilité de se mouvoir, restait très exposé au feu, à cinquante mètres de la tranchée la plus avancée, est allé le chercher, seul, en rampant, et l'a ramené dans nos lignes.

Chef de bataillon BOUCHERON, 127^e d'infanterie : détaché auprès du colonel commandant l'artillerie de corps de son corps d'armée, a rempli pendant les deux premiers mois de la campagne, avec une conscience et un dévouement à toute épreuve, même dans les circonstances les plus critiques, sous le feu de l'ennemi, toutes les missions qui lui ont été confiées. Ensuite, comme adjoint à son chef de corps, pendant l'hiver, dans un secteur difficile, et pendant les dernières attaques devant X..., n'a pas cessé de se faire remarquer par son intelligence pratique, sa bravoure et son dévouement.

Capitaine MICHAUD, 171^e d'infanterie : au combat de X..., le 2 octobre 1914, s'est porté avec le plus grand courage, en tête de sa compagnie, à l'assaut des positions allemandes. Blessé une première fois, s'est relevé et a continué d'entraîner ses hommes. A été blessé une deuxième fois très grièvement.

Soldat THOMASSET, 6^e d'infanterie coloniale : volontaire pour la durée de la guerre, a toujours été un exemple de courage et d'abnégation. A été mortellement frappé dans le cours d'une contre-attaque, pendant laquelle il s'est fait remarquer par son sang-froid.

Sergent SOULIE, 41^e d'infanterie coloniale : le 4 septembre 1915, a été grièvement blessé en se portant au secours des hommes ensevelis à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand.

Soldat JANARD, 414^e d'infanterie, et sapeur AUCOUTURIER, compagnie 5/7 du génie : ont pénétré les premiers à travers des éboulements dans un puits de mine allemand, ont monté dans la galerie allemande à neuf mètres au-dessus, ont découvert un fourneau chargé et ont coupé les mises de feu électriques.

COMPAGNIES DU GÉNIE 5/7 ET 5/7 bis : sous le commandement du capitaine GERBAULET et du lieutenant DESAMBLANC, soutiennent depuis près de cinq mois, avec une ardeur au travail continue et une bravoure qui ne s'est jamais démentie dans les circonstances les plus impressionnantes, une guerre de mine intense et sans répit. Ont ruiné par de multiples explosions les travaux de l'ennemi et ont réussi sur de nombreux points à prendre l'ascendant sur lui, au prix de généreux sacrifices.

Sous-lieutenant GUILLONNEAU, compagnie 5/7 du 1^{er} génie : a poussé le souci du devoir jusqu'à aller faire une écoute dans une galerie infectée de gaz et y est mort asphyxié.

Sous-lieutenant MEUGNIER, 1^{er} génie : jeune officier plein d'ardeur et d'activité. Apprenant qu'une explosion ennemie venait

de se produire dans une galerie dont il avait la direction, s'est précipité au secours de ses hommes et a trouvé une mort glorieuse, asphyxié par les gaz délétères. A ainsi donné le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice.

Caporal LIARD, 1^{er} génie : apprenant qu'une explosion venait de se produire dans une galerie, s'est précipité avec son officier au secours des hommes asphyxiés et y a trouvé une mort glorieuse, donnant ainsi le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice.

Médecin auxiliaire BERNARDBEIG, 1^{er} génie : apprenant qu'un officier était tombé asphyxié dans une galerie, a exposé généreusement sa vie en se précipitant à son secours. L'ayant découvert, l'a ramené seul au dehors et lui a ensuite prodigé jusqu'à la limite de ses forces les soins destinés à le ramener à la vie. S'est exposé à nouveau dans des opérations de sauvetage.

Lieutenant HERBELOT, 1^{er} génie : est monté par un puits dans le système de mines ennemi dont il a fait une reconnaissance détaillée, poussée à quelques mètres de la tranchée allemande. A ensuite dirigé personnellement le chargement d'un fourneau destiné à ruiner une partie de ce système et a subi de ce fait un commencement d'asphyxie.

Soldat JOB, compagnie du génie 5/7 bis : s'est présenté, dès son arrivée, pour remplacer momentanément un camarade blessé, a été grièvement blessé en participant au sauvetage.

Caporal DUMONT, topographe 1^{er} génie : à la suite d'une explosion, s'est exposé généreusement sur un terrain découvert, dans le but de reconnaître les entrées de galeries obscurcies et y orienter les recherches. A été tué d'une balle en plein front.

Soldat MAN, 43^e d'infanterie coloniale et sapeur FIGUE, 1^{er} génie : se sont précipités au secours de leurs camarades asphyxiés et ont trouvé une mort glorieuse, victimes de leur dévouement. Ont donné le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice.

Sergent RODRIGO, compagnie du génie 5/7 : à la suite d'une explosion de mine, s'est porté aussitôt sur le terrain bouleversé et y a fait ouvrir un boyau destiné à communiquer avec des hommes isolés à l'arrière. A su s'assimiler rapidement un chantier de mines qui lui avait été confié et par des écoutes sérieuses a pu suspendre des chargements ennemis et éviter de nombreuses pertes.

Capitaine BLEYS, 250^e d'infanterie : a, par son initiative intelligente, contribué à faire 51 prisonniers et à prendre à l'ennemi 100 fusils et 20.000 cartouches, le 25 septembre.

Soldat SAMUEL, 98^e d'infanterie : le 16 septembre 1914, faisant partie d'une reconnaissance qui recherchait l'emplacement d'une pièce allemande désemparée, s'est vaillamment battu avec les artilleurs allemands qui réattaquaient la pièce. A eu les deux bras cassés et est mort des suites de ses blessures.

Capitaine VERNISY, 107^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand entrain et d'un courage remarquable, en dirigeant toutes les nuits les travaux d'approche exécutés dans son secteur. A été très grièvement blessé dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre. Est mort peu de temps après son arrivée à l'hôpital.

Sous-lieutenant DE VILLARDI DE MONTLAUR, 139^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances, par son entrain et son allant, qui lui ont valu la Croix de guerre. Dans la nuit du 30 au 31 août 1915, exécutant des travaux en avant des lignes, a été frappé mortellement par un éclat d'obus.

Médecin-major ROMANET, 11^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, s'est distingué par son dévouement infatigable, son courage, son intrépidité et sa compétence professionnelle; grâce à son activité a réussi au prix de lourds sacrifices à ramasser, panser, évacuer tous les blessés dans la nuit suivant chaque engagement.

Lieutenant BERLON, 11^e bataillon de chasseurs : officier de cavalerie, affecté sur sa demande à un bataillon de chasseurs. Le 18 août, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'un blockhaus allemand; blessé sur la position ennemie, est resté à son poste pour encourager ses chasseurs et maintenir sa compagnie, faisant preuve ainsi de belles qualités de chef; est allé seulement le lendemain se faire panser et a repris le soir même le commandement de sa compagnie.

Lieutenant CALVEL, 11^e bataillon de chasseurs : déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne a exercé du 5 au 9 août le commandement d'un secteur particulièrement dangereux; par ses judicieuses dispositions qu'il a prises, par son énergie et l'entrain qu'il a su insuffler à tous, a repoussé trois violentes attaques allemandes en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, a sans cesse fourni des renseignements précieux pour le commandement.

Lieutenant BRACHET, 11^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la division; le 5 août, a vigoureusement entraîné sa compagnie de sa propre initiative, a bousculé l'ennemi qui venait de prendre pied dans les tranchées avancées, s'est maintenu sur place sous un violent bombardement et a repoussé une seconde violente attaque.

Lieutenant SIBERMAN, 11^e bataillon de chasseurs : déjà deux fois blessé, du 5 au 9 août, a exercé le commandement d'une compagnie particulièrement exposée aux attaques de l'ennemi, a repoussé trois violentes attaques, et au cours du combat, se sentant moins menacé que le voisin, n'a pas hésité à lui offrir le concours de deux de ses sections montrant ainsi un bel exemple de camaraderie et de solidarité.

Sous-lieutenant BOLLON, 11^e bataillon de chasseurs : chef de section, d'un allant et d'un courage maintes fois éprouvés; le 13 août, a brillamment entraîné sa section au delà de l'ouvrage ennemi à occuper, sur un terrain découvert, violemment battu par les obus, les balles et les pétards, a lutté contre une colonne ennemie qui contre-attaquait violemment, tuant ou blessant une vingtaine d'ennemis.

Sous-lieutenant CHAPAND, 11^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de sa division, au cours des combats du 5 au 9 août, n'a cessé d'exécuter des reconnaissances périlleuses, plaçant ses mitrailleuses aux endroits les plus exposés de la ligne de feu; a contribué à faucher trois violentes attaques allemandes.

Adjudant chef PARIN, 11^e bataillon de chasseurs : en toutes circonstances a fait preuve d'initiative, de sang-froid, de bravoure et de dévouement. Le 18 août a pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances difficiles, et a contenu les violentes contre-attaques de l'ennemi.

Adjudant CANTAUD, 11^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé pendant un bombardement, est resté à son poste, et au signal de l'assaut, a entraîné sa section avec la plus grande bravoure. A été tué d'une balle à la tête après avoir chassé l'ennemi de la tranchée de première ligne où il avait réussi à prendre pied. A déjà été cité à l'ordre de l'armée et médaillé pour sa superbe conduite.

Sergent ROUSSET, 11^e bataillon de chasseurs : blessé le 5 septembre 1914, est revenu le 1^{er} mai au bataillon, blessé de nouveau le 5 août 1915, a refusé de se laisser évacuer, le 18 août, a arrêté, par le feu de sa mitrailleuse, une violente attaque ennemie, qu'il a cloquée sur place à courte distance.

Sergent DELAIRE, 11^e bataillon de chasseurs : le 18 août 1915, a brillamment enlevé sa demi-section à l'assaut, a lutté avec une énergie farouche sur la position conquise sous un feu violent d'obus et de pétards pour contenir une violente contre-attaque ennemie.

Sergent DESCHAMPS, 11^e bataillon de chasseurs : engagé volontaire à 17 ans, le 5 septembre 1914, a conquis ses grades par sa bravoure et son sang-froid; blessé d'un éclat d'obus, le 5 août, a repris quelques jours après le commandement de sa demi-section, a été de nouveau blessé le 19 août, au cours d'un bombardement des tranchées par l'ennemi, pendant qu'il visitait les observateurs aux créneaux.

Lieutenant BERTRAND, tirailleurs marocains : officier brave et plein d'allant. Glorieusement tombé, le 13 janvier, en entraînant sa section avec vigueur dans une contre-attaque qui a refoulé l'assaillant.

Lieutenant LAROCHE, 92^e d'infanterie : le 20 août 1914, a pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances critiques et l'a portée vaillamment en avant, sous un feu très violent d'artillerie. A été tué au moment où il assignait la crête de terrain battue par les tirs de l'ennemi.

Caporal CRABANAT, 250^e d'infanterie : glorieux et énergique. Était proposé pour sergent pour sa belle conduite au feu. Blessé

très grièvement, le 2 octobre 1914, au moment où il réparait le réseau de fils de fer, est mort des suites de ses blessures.

Chef de bataillon DE JOIN, 219^e d'infanterie : officier remarquable de courage, d'entraînement, d'esprit d'initiative. Le 20 septembre 1914, commandant son bataillon en première ligne et ayant reçu l'ordre de tenir coûte que coûte, est resté sur ses positions malgré des forces très supérieures sur son front et sur son flanc droit. Atteint de six blessures, tout son monde décimé, est resté aux mains de l'ennemi et vient de rentrer en France comme grand blessé.

Sergent MICHELETTI, tirailleurs marocains : ayant appris que son lieutenant venait d'être tué près de la tranchée ennemie, est sorti spontanément de nos lignes sous un feu violent de mousqueterie pour aller chercher le cadavre de l'officier et l'a ramené à travers les fils de fer.

Caporal TARDES, tirailleurs marocains : sorti de nos lignes avec un lieutenant pour aller reconnaître un emplacement de petit poste et l'officier ayant été tué près de la tranchée ennemie, a ramené son cadavre sous un feu nourri de mousqueterie, faisant preuve de sang-froid et de mépris du danger.

Lieutenant JULIEN, tirailleurs marocains : glorieusement tombé près de la tranchée ennemie au moment où il allait reconnaître un emplacement de petit poste de protection.

Lieutenant-colonel GOYBET, 95^e d'infanterie : chef de corps remarquable, d'une grande activité et d'une rare bravoure, déjà cité le 7 décembre, blessé à la main le 14 décembre, au cours d'une attaque qu'il dirigeait, n'a quitté son poste qu'après avoir donné ses derniers ordres, a subi l'amputation de trois doigts et bien qu'estropié, a repris des qu'il a pu, du service sur le front.

Chef de bataillon BARBEROT, 5^e bataillon de chasseurs : officier supérieur d'exceptionnelle valeur, inspirant à ses subordonnés, la confiance la plus absolue, a été tué à la tête de son bataillon après avoir enlevé une position ennemie formidablement organisée, dont il avait préparé l'attaque avec une remarquable intelligence des choses de la guerre.

Chef de bataillon RICHARD, 22^e bataillon de chasseurs : chargé d'attaquer, le 20 juillet, une position formidablement défendue, s'est multiplié sous un feu de barrage et de mitrailleuses des plus intenses, pour faire prendre à son bataillon les dispositions d'attaque les plus judicieuses ; a été mortellement frappé par un obus de gros calibre. Brave, énergique, intelligent et modeste, avait fait de son bataillon une superbe troupe de guerre, et s'était distingué à sa tête en de nombreuses circonstances.

Capitaine DURRIEU, 8^e zouaves de marche : a fait preuve de belles qualités d'entraînement, d'énergie, de courage et de sang-froid, a donné l'exemple de la plus grande bravoure dans un moment critique et a maintenu ses hommes sur le terrain conquis, malgré un feu d'une extrême violence et la menace d'une contre-attaque.

Capitaine CHALANDRE, 106^e bataillon de chasseurs : a enlevé très brillamment la première ligne d'assaut sous un feu violent ; blessé d'une balle à l'épaule, a continué à pousser sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces.

Sous-lieutenant PEGAND, 4^e tirailleurs indigènes : a fait preuve au cours de la campagne de superbes qualités militaires ; est glorieusement tombé à la tête de sa section qu'il entraîna vigoureusement à l'attaque des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant MULLER, 12^e bataillon de chasseurs : officier d'une énergie hors ligne ; a participé depuis le début de la campagne à tous les combats du bataillon, a déjà été cité à l'ordre de sa division, le 1^{er} août 1915 ; sous un feu intense de mitrailleuses et un bombardement violent, est monté superbement, à la tête de sa section, à l'assaut d'une position fortement organisée, s'y est installé en liaison avec les éléments voisins et a contribué à l'organisation immédiate des positions conquises.

Sous-lieutenant COMERSON, 22^e bataillon de chasseurs : le 20 juillet a fait preuve des plus brillantes qualités de chef, donnant à ses hommes l'exemple parfait du courage et du sang-froid, a superbement entraîné sa section à l'assaut de retranchements ennemis et l'a

maintenue, malgré des pertes sérieuses, sur le terrain conquis.

Adjudant CHARDONNET, 22^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une haute valeur morale, a entraîné merveilleusement, à trois reprises successives, sa section à l'assaut d'une position fortement organisée, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Médecin auxiliaire LAYET, ambulance alpine 1/75 : a accompli d'une façon remarquable, dans la nuit du 23 au 24 juillet, la périlleuse mission d'explorer le champ de bataille, jusqu'aux fils de fer allemands, pour rechercher les blessés qui s'y trouvaient abandonnés.

Sergent PITTON, 62^e bataillon de chasseurs : âgé de 17 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve durant toute la campagne du plus grand courage et d'un complet mépris du danger, a été blessé mortellement à son poste de combat lors d'un bombardement en donnant le plus bel exemple de sang-froid à ses hommes.

Sergent COSSARD, 11^e bataillon de chasseurs : blessé très grièvement d'une balle au ventre, a continué à encourager ses chasseurs et à les pousser en avant, a quitté le champ de bataille en disant : « Je suis content, mes chasseurs sont entrés dans le bois, je serai vengé. »

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant PIGNARD-BERTHET, 11^e bataillon de chasseurs : officier d'un courage et une activité remarquables. Blessé trois fois, à la tête, au flanc et à la main au cours de l'attaque du 29 juillet 1915, est revenu aussitôt pansé reprendre son commandement et a résisté à une contre-attaque ennemie. Grièvement blessé à nouveau le 5 août (5^e blessure). Cité à l'ordre de la division.

Sous-lieutenant LE MOAL, 11^e bataillon de chasseurs : jeune officier plein d'ardeur. Excellent chef de section. A déjà été blessé deux fois et cité trois fois pour son courage et son sang-froid. Au combat du 29 juillet 1915, en chargeant à la tête de sa section, est tombé grièvement blessé par une balle qui lui a brisé le genou, et n'a cessé d'encourager du geste ses chasseurs qui se portaient à l'attaque.

Capitaine BELMONT, 14^e bataillon de chasseurs : médecin de profession, a demandé un emploi d'officier combattant. Excellent commandant de compagnie, brave et énergique. Chargé, le 18 août 1915, du commandement de deux compagnies d'attaque, les a lancées à l'assaut dans un élan et un ordre superbes. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Blessé une fois.

Sous-lieutenant LE SASSIER-BOISAUNÉ, 59^e d'artillerie : a fait preuve, en toutes circonstances, d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué, le 24 septembre 1915, par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé à son poste d'observation, maintenu dans les tranchées de première ligne évacuées par ordre.

Capitaine MARTIN-SAINT-LÉON, état-major d'une brigade : sur le front depuis le début de la campagne. Officier d'une bravoure exceptionnelle. En dernier lieu, le 25 septembre 1915, étant à l'état-major de la brigade, s'est spontanément mis à la tête d'une fraction d'infanterie qui avait perdu son chef et une partie de ses cadres, l'a entraînée sur une contre-attaque allemande, contribuant puissamment à rétablir la situation. A été très grièvement blessé.

Lieutenant MONTEIL, 100^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne avec interruption de quatre mois par suite de blessure de guerre. S'est toujours fait remarquer par son entraînement, sa bravoure au feu et son endurance ; ancien sous-officier de l'armée coloniale. Le 25 septembre 1915, a donné une nouvelle preuve de son courage en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, a rallié les hommes de la compagnie voisine privée de ses chefs, en a pris le commandement et a arrêté une contre-attaque allemande.

Capitaine DELHERME, 167^e d'infanterie : officier du plus grand mérite, qui a toujours

montré du courage et du sang-froid. A entraîné avec le plus grand entraînement la compagnie de mitrailleuses sur les tranchées allemandes, s'y établissant au moment où il a été blessé très grièvement.

Lieutenant PASCAL, 169^e d'infanterie : a conduit très bravement et très crânement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes très fortement organisées. Blessé, a refusé de se laisser évacuer. A pris le commandement de son bataillon décimé et l'a maintenu sur sa position malgré un violent bombardement d'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant LAURENT, 169^e d'infanterie : lieutenant du peloton de pionniers, a entraîné son peloton très brillamment à l'assaut des tranchées allemandes sous le feu croisé de mitrailleuses ennemies et un bombardement intense d'artillerie. Rejeté dans la tranchée de départ, est reparti trois fois à l'assaut.

Capitaine VINET, 2^e d'infanterie : s'est fait remarquer en maintes circonstances par son énergie et son esprit de devoir. A l'attaque du 25 septembre 1915, ayant été blessé, est resté à son poste, dans la tranchée de départ, à côté de son colonel mortellement frappé.

Lieutenant DELFOUR, 4^e d'infanterie : malgré un bombardement violent qui avait bouleversé ses tranchées et plusieurs attaques ennemies dont l'une avait réussi à s'emparer d'un ouvrage confié à sa garde, a contre-attaqué vigoureusement, a repris l'ouvrage, poursuivant l'ennemi au delà et ramenant huit prisonniers.

Lieutenant VILALLONGUE, 61^e d'infanterie : très bon officier qui a fait preuve de belles qualités militaires au cours de la campagne et qui, le 25 septembre 1915, s'est porté à l'attaque des tranchées ennemies avec une bravoure au-dessus de tout éloge. Très grièvement blessé, a été trépané.

Sous-lieutenant GAUTIER, 61^e d'infanterie : jeune officier qui s'est toujours signalé par son allant et sa bravoure et qui, le 25 septembre 1915, a enlevé sa troupe à l'attaque des lignes ennemies avec une ardeur magnifique. Très grièvement blessé.

Lieutenant PIOT, 205^e d'infanterie : commandant de compagnie énergique. A conduit bravement sa compagnie en ordre parfait, comme à la parade. Après avoir enlevé la position, a été blessé grièvement en faisant, en avant, une reconnaissance périlleuse.

Sous-lieutenant JANET, escadillon M.F. 55 : au cours de l'attaque des 24 et 25 septembre 1915, n'a pas hésité, par temps de brume et de pluie, à survoler à moins de deux cents mètres d'altitude les lignes ennemies, a eu son avion criblé de balles et a rapporté de sa reconnaissance des renseignements précieux pour le commandement.

Sous-lieutenant SWEENEY, 2^e de marche du 2^e étranger : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Officier très distingué, ayant saisi une situation brillante pour venir servir la France. Blessé grièvement en marchant à l'attaque des tranchées ennemies de deuxième ligne.

Sous-lieutenant MATRAVIE, 4^e d'artillerie : officier d'un sang-froid imperturbable et d'un grand courage. Le 25 septembre 1915, n'ayant plus de bombes, a pris un fusil et, accompagné d'un brigadier, s'est précipité dans la première ligne ennemie, avant la vague de nettoyage, a tué de sa main un Allemand qui le visait, a déposé un adjudant d'infanterie et trois hommes et fait six prisonniers qu'il a ramenés dans nos lignes. Est retourné une deuxième fois dans la tranchée ennemie et a été grièvement blessé d'une balle.

Capitaine DES MOUTIS, 5^e hussards : à la tête de son escadron, l'a conduit avec crânerie à l'attaque des tranchées de première ligne. S'est employé jusqu'au soir et malgré un feu meurtrier d'artillerie et de mousqueterie, à en rallier les groupes mis à pied et a participé à l'attaque de l'infanterie.

Lieutenant CROUZIER, 79^e d'infanterie : officier de premier ordre. A montré depuis le début de la campagne, comme adjoint au chef de corps des qualités remarquables de cœur, d'intelligence et d'ardeur qui lui ont attiré l'estime unanime de ses camarades et de ses chefs. S'est attaché passionnément à la préparation de l'attaque et a été grièvement blessé dans la tranchée de première ligne en regardant au-dessus du parapet pour mieux voir le terrain.

Sous-lieutenant ROUSSELOT, 2^e d'infanterie : excellent officier, a rendu les plus grands services à sa compagnie. Très grièvement

blessé le 10 mai 1915 au moment où il recevait des ordres pour se porter à l'attaque d'une position ennemie fortement occupée, a fait preuve du plus grand courage en restant à sa place pendant la reprise du mouvement.

Médecin aide-major BLANCHE, 64^e d'infanterie : a montré ses qualités habituelles de courage, de dévouement et de sang-froid aux attaques du 25 septembre 1915. Le 30 septembre, s'est porté auprès d'un officier blessé et l'a pansé sous un bombardement violent.

Sous-lieutenant WEILLER, escadillon V-21 : observateur d'un courage, d'un dévouement et d'une valeur technique hors de pair. Le 28 septembre 1915, voulant à tout prix recueillir des renseignements importants, a volé au-dessus de l'ennemi à une faible altitude en raison des nuages très bas. A eu son avion criblé de balles et a été blessé grièvement.

Capitaine VIRIOT, 94^e d'infanterie : belle conduite au feu. Très grièvement atteint le 17 septembre 1914 de nombreuses blessures à la face, entraînant une paralysie faciale gauche ; fracture du maxillaire inférieur, perte de la vision de l'œil et surdité à gauche.

Sous-lieutenant DURAND, 7^e génie : officier d'une endurance, d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnels. A été blessé d'une balle à la tête et d'une autre au cou, dans la nuit du 14 au 15 septembre 1915, en mettant en chantier un bataillon d'infanterie à proximité des premières lignes allemandes. A, malgré ses deux blessures, achevé d'accomplir sa mission, et s'est rendu seulement alors, et par ses propres moyens, au poste de secours, sans même se faire accompagner. Cité trois fois à l'ordre du jour.

Capitaine AMSLER, 243^e d'infanterie : officier d'une belle tenue au feu, qui a fait preuve de zèle et de compétence dans le commandement de la compagnie. Grièvement blessé le 10 juin 1915, à la tête de sa compagnie qu'il entraîna avec vigueur à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant MARTHOURET, 15^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé au début de la guerre, a demandé à repartir, à peine guéri, dans un bataillon de chasseurs. Le 20 septembre 1915, au cours d'un violent pillage, s'est maintenu volontairement à l'endroit le plus dangereux de la tranchée qu'il fallait tenir à tout prix et y a été grièvement blessé, donnant à ses chasseurs un superbe exemple de sang-froid et de courage.

Lieutenant DURANT, 223^e d'infanterie : officier d'une énergie exceptionnelle, d'un dévouement absolu à ses devoirs. A fait preuve d'une rare audace et d'un grand sang-froid dans la conduite d'une reconnaissance, au cours de laquelle il a fait huit prisonniers dont un sous-officier.

Lieutenant MARQUE, 53^e d'infanterie : officier très énergique et très brave. A été sérieusement blessé le 29 septembre 1915 à la tête de sa compagnie en maintenant ses hommes sous le plus violent bombardement d'une artillerie de tous calibres.

Capitaine DE CLERMONT-TONNERRE, 102^e d'infanterie : officier de cavalerie blessé au début de la campagne. Cité à l'ordre de l'armée. A pris le commandement d'une compagnie à la tête de laquelle il a fait preuve des plus grandes qualités militaires, qu'il a conduites sous le feu jusqu'aux fils de fer ennemis qu'il a abordés le premier.

Lieutenant AUDIBERT, 142^e d'infanterie : officier énergique, courageux et dévoué, ayant une belle attitude au feu. Blessé le 25 septembre 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant BAUDINEAU, 315^e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a magnifiquement enlevé sa section à l'assaut d'un village fortifié ; ses hommes ayant été contraints de s'arrêter devant le réseau de fils de fer de la première tranchée, les a maintenus accablés au terrain sous un feu violent et malgré des pertes sérieuses.

Lieutenant HENRY, 4^e d'artillerie : jeune officier d'un allant et d'un courage remarquables. A été accepté avec enthousiasme le rôle périlleux de commandant de batterie d'accompagnement. A rempli la première partie de sa mission avec brio et une très grande entente de la situation. A maintenu sa batterie malgré des pertes sérieuses.

Lieutenant BARTOLI, 529^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, de

belles qualités militaires. S'est signalé le 27 septembre 1915 à l'assaut des lignes ennemies par sa bravoure exceptionnelle. A été atteint de blessures multiples graves.

Lieutenant LEMAITRE, 329^e d'infanterie : officier d'une énergie exceptionnelle et d'une bravoure admirable. Le 29 septembre 1915, a enlevé sa compagnie à l'assaut avec une crânerie et une vigueur qui lui ont permis de prendre pied dans les retranchements ennemis et d'y faire cent cinquante prisonniers. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant GUEY, 109^e d'infanterie : officier d'une énergie peu commune. A commandé sa compagnie avec distinction au feu dans des circonstances difficiles. S'est fait remarquer tout particulièrement par l'entraînement avec lequel il a enlevé sa troupe dans les combats du 26 au 28 septembre 1915.

Sous-lieutenant DESNOUVEAUX, 109^e d'infanterie : officier adjoint au chef de corps. S'est fait remarquer depuis plusieurs mois par un dévouement et une énergie dignes de tous éloges. A rempli, à plusieurs reprises, des missions périlleuses et s'est particulièrement distingué dans les combats livrés du 25 au 29 septembre 1915 en portant sous le feu les ordres du chef de corps aux unités engagées.

Lieutenant GODINOUX, 21^e bataillon de chasseurs : jeune officier plein d'allant, d'ardeur et d'audace, méprisant le danger qu'il affronte avec le plus grand calme, déjà blessé trois fois, cité à l'ordre de l'armée. A fait preuve, dans les combats du 25 septembre 1915 et jours suivants de sa bravoure habituelle et a secondé intelligemment son chef de corps en faisant des reconnaissances très périlleuses.

Capitaine LANQUETOT, état-major d'une brigade : officier d'état-major très brave et très calme au feu. D'un dévouement sans bornes, a préparé les attaques et accompagné sur le terrain les troupes d'exécution pendant tous les combats livrés de mai à septembre ; y a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels pendant les journées du 25 au 30 septembre 1915.

Lieutenant DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE, état-major d'une brigade : d'une bravoure remarquable. A montré dans tous les combats les plus grandes qualités d'audace, d'entraînement et de sang-froid. Grièvement blessé à l'attaque du 25 septembre 1915.

Capitaine DE BEARN, 65^e d'infanterie : venu sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie a pris part aux combats livrés en avril, mai et juin 1915 et y a fait preuve du plus grand courage. A l'attaque du 25 septembre 1915, a brillamment enlevé sa compagnie et, sous un feu d'infanterie des plus violents, l'a vigoureusement entraînée à l'assaut des retranchements ennemis. Est tombé grièvement atteint de deux balles. Fracture de l'avant-bras droit et balle dans le genou droit.

Capitaine LE MOUËL, 231^e d'infanterie : capitaine de réserve très énergique et très brave qui s'est déjà distingué maintes fois par son courage dans le cours de la campagne, et a été nommé capitaine pour ses brillantes qualités militaires. Le 23 septembre 1915, a entraîné lui-même sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies avec un grand élan et a été très grièvement blessé.

Chef de bataillon CHARDIGNY, état-major d'une division : officier d'état-major des plus distingués, doublé d'un officier de troupe de grande valeur. Rend depuis le début de la campagne les plus grands services comme chef d'état-major d'une division. S'est acquitté fréquemment de missions difficiles et périlleuses. S'est distingué tout particulièrement, le 29 septembre 1915, en allant reconnaître lui-même une position de première ligne encore mal définie.

Capitaine BILLARD, 1^{er} génie : depuis le début de la campagne, a fait preuve dans toutes les circonstances, et en particulier dans les travaux de préparation des attaques, d'une énergie remarquable et de compétences techniques qui en font un officier du génie hors pair. A montré la plus grande bravoure dans l'accomplissement des nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, notamment pendant les combats du 25 au 30 septembre 1915.

Lieutenant TUFFRAU, 246^e d'infanterie : officier de grande valeur, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé le 18 novembre 1914 au bras, a refusé de se laisser évacuer. A l'attaque du 25 septembre

1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies en tête de l'une des sections de la compagnie de mitrailleuses qu'il commande. Blessé d'une balle au nez, a refusé de se laisser évacuer et a pris part aux attaques suivantes avec la même ardeur et le même courage.

Chef de bataillon DE BELLEGARDE, 70^e bataillon de chasseurs alpins : officier supérieur de haute valeur. Chef de corps modèle. Toujours sur la brèche et donnant sans cesse l'exemple de la bravoure réelle. Blessé grièvement au cours d'une inspection d'un poste d'écoute situé à trois mètres des tranchées ennemies, a continué à donner ses instructions sous une grêle de balles et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après s'être assuré que ses ordres étaient bien compris.

Lieutenant MAUBREY, 150^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa compagnie à l'attaque à travers les réseaux de fils de fer jusqu'à la tranchée allemande, a engagé immédiatement un combat à la grenade pour chasser l'ennemi puis a organisé deux barrières et résisté à une vigoureuse contre-attaque ennemie en défendant pied à pied le terrain conquis jusqu'à l'arrivée de renforts.

Sous-lieutenant MASCRE, 150^e d'infanterie : a pris, en pleine action, le commandement de sa compagnie. L'a poussée énergiquement à l'assaut des tranchées allemandes. A pris, pendant des dispositions habiles pour porter secours à la compagnie voisine contre-attaquée, et a progressé immédiatement, faisant de nombreux prisonniers.

Capitaine BOURRET, état-major d'une brigade : brillant officier, plein d'entraînement, vigoureux, a rempli, avec bravoure, les missions les plus périlleuses. Blessé au poste de commandement de la brigade, est tout d'abord parti à la recherche de brancardiers pour le transport de trois officiers tués ou blessés. N'a consenti à se faire panser qu'à la fin de l'action. Évacué, est revenu prendre son poste avant guérison complète.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Caporal CHANAL, 12^e bataillon de chasseurs alpins : au combat du 3 novembre 1914, son chef de section blessé ne pouvant quitter l'emplacement où il se trouvait, ne voulut pas l'abandonner ; pendant qu'il le transportait à l'abri derrière une roche, fut blessé une première fois à l'épaule, n'en continua pas moins sa tâche et fut blessé une seconde fois à la jambe, ne s'arrêtant pas pour autant, ne tomba lui-même épuisé qu'après avoir mis son chef à l'abri.

Chasseur MONNET, 30^e bataillon de chasseurs : faisant partie de la section de réserve envoyée en renfort à une compagnie pendant l'attaque du 24 au 25 décembre 1914, a fait preuve de la plus remarquable bravoure. Avec trois de ses camarades, a résisté dans la tranchée de première ligne dont l'ennemi s'était emparé d'une partie et par son énergique résistance a empêché ce dernier de s'étendre. A été glorieusement blessé à son poste de combat par une bombe. Excellent chasseur, très méritant. A perdu l'œil droit.

Chasseur GOILLARDON, 62^e bataillon de chasseurs : très brave. A été très grièvement blessé le 8 octobre 1914 au cours d'un combat où il a fait preuve de la plus grande énergie.

Chasseur SIVARD, 62^e bataillon de chasseurs : très brave. A été très grièvement atteint au cours d'une charge à la baïonnette le 26 septembre 1914 où il a fait preuve de la plus grande bravoure. N'est pas encore guéri.

Sergent ARMAGNAC, 13^e territorial d'infanterie : alors qu'il dirigeait, dans la soirée du 26 juillet 1915, un groupe de travailleurs, a reçu un éclat d'obus qui lui a presque totalement sectionné le bras gauche. Malgré l'extrême gravité de sa blessure, a ordonné à ses hommes de rester abrités dans la tranchée, est allé seul au poste de secours, où il a été pansé, a demandé à ne pas être transporté sur un brancard et s'est rendu à pied à l'ambulance, accompagné d'un seul brancardier, accomplissant ainsi un trajet de plus de deux kilomètres. Amputé le même jour du bras atteint.

Maréchal des logis MARROT, 34^e d'artillerie : sous-officier d'un très bon esprit, de très bonne tenue, très consciencieux et dévoué. A reçu deux blessures graves au combat du 31 août 1914 ; n'est pas encore guéri.

Adjudant ROUGIER, 34^e d'artillerie : excellent adjudant, ayant rendu les meilleurs services dans toutes les circonstances. Intelligent et dévoué. Grièvement blessé le 31 août 1914 ; n'est pas encore guéri.

Adjudant PRÉVOST, escadrille R. 15 : a montré d'excellentes qualités de pilote. Blessé gravement en service commandé en octobre 1914, s'est remis courageusement à piloter et a exécuté d'heureuses reconnaissances. Le 2 mars 1915, n'a pas hésité à attaquer un avion au-dessus des lignes ennemies et l'obligea à piquer brusquement dans ses lignes à la suite du combat.

Sergent BRINAS, 239^e d'infanterie : sous-officier modèle. Sur le front depuis le début de la campagne. Grièvement atteint le 21 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement, de plusieurs blessures dont l'une très grave a nécessité l'amputation du pied droit. A fait preuve, dans cette circonstance, d'une énergie rare et d'un sang-froid remarquable en exigeant de ceux qui l'entouraient, blessés ou non, de l'ordre et du silence. Très méritant à tous les égards.

Sergent LECOQ, 44^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier qui a toujours été pour ses hommes un modèle d'abnégation et de dévouement. Blessé une première fois le 5 octobre 1914 est rentré au bataillon le 5 décembre. A été blessé grièvement une deuxième fois le 22 mars 1915 alors qu'étant à cheval sur le parapet d'une tranchée allemande il cherchait à assurer le ravitaillement en munitions.

Adjudant ADNANT, 269^e d'infanterie : chargé avec une équipe de grenadiers de refouler l'ennemi dans une tranchée, a su, par son exemple, entraîner ses hommes avec une telle rapidité et une telle vigueur qu'il a mis en fuite l'ennemi désarmé, lui a fait quarante-cinq prisonniers et pris trois mitrailleuses. A maintenu trois nuits, sous un violent bombardement d'obus et de pétards, sa section durement éprouvée et s'est montré tout le temps admirable de sang-froid et d'ardeur offensive.

Chasseur SALIN, 17^e bataillon de chasseurs : chasseur très énergique et très courageux, grièvement blessé, le 18 décembre 1914, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. A perdu l'œil droit.

Caporal COURTOT, 205^e d'infanterie : appartenant à la réserve de l'armée territoriale, a fait preuve des plus nobles sentiments patriotiques en s'engageant pour la durée de la guerre. A fait preuve, en toutes circonstances, d'un haut sentiment du devoir ; s'est élancé un des premiers, le 30 mai 1915, à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

Sergent BALLAND, 15^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé par un éclat d'obus, le 26 juillet 1915, n'a cessé de crier : « Vive la France ! » pour soutenir le moral de ses chasseurs.

Caporal CÉRALE, 2^e de marche du 2^e étranger : engagé volontaire pour la durée de la guerre. D'un grand courage, a été grièvement blessé à son poste de combat dans les tranchées.

Caporal CASSAGNE, 8^e d'infanterie coloniale : le 28 décembre 1914, se porta à l'assaut des tranchées allemandes avec un courage remarquable, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger et tomba grièvement blessé au moment où il atteignait la tranchée ennemie.

Adjudant MOUTACH, escadrille M. S. 26 : pilote d'élite qui compte depuis le début de la guerre plus de 200 heures de vol au-dessus de l'ennemi. Le 30 juillet 1915, a poursuivi à 25 kilomètres en mer un hydravion ennemi et l'a atteint par son feu assez sérieusement pour le forcer à amerrir.

Soldat MARIE, 3^e bis de zouaves : excellent soldat, courageux et discipliné. Blessé grièvement à son poste de combat, dans les tranchées de première ligne, alors qu'il faisait bravement son devoir.

Soldat RIESTERER, 3^e bis de zouaves : excellent sujet. Blessé grièvement, le 10 juillet 1915, par un éclat d'obus à son poste de combat dans une tranchée de première ligne

soumise à un bombardement violent d'obus de gros calibre.

Caporal PAOLINI, 3^e d'infanterie : blessé très grièvement le 4 mars 1915 dans une tranchée avancée, n'a pas voulu quitter le commandement de son escouade ; ne s'est laissé emmener que sur l'ordre de son capitaine.

Soldat DELAYE, 305^e d'infanterie : excellent soldat. Déjà cité à l'ordre du régiment pour s'être fait remarquer au combat du 13 septembre 1914. Le 18 juillet 1915, s'est porté au secours d'un camarade blessé et l'a ramené dans un abri ; le lendemain, blessé lui-même très grièvement, a fait preuve d'un courage remarquable, a recommandé à des camarades venus le chercher d'aller plus loin où se trouvaient d'autres blessés plus gravement atteints que lui.

Soldat MARBEUF, 123^e d'infanterie : excellent soldat, dévoué, courageux, plein d'entrain. Blessé grièvement à la face, le 15 septembre 1914, d'un éclat d'obus alors que sa compagnie était soumise à un violent bombardement.

Soldat THÉVENIN, 151^e d'infanterie : très bon soldat, proposé bien souvent comme exemple. Blessé le 9 février 1915 dans un boyau pris d'enfilade en allant porter un ordre.

Soldat DESIMEUR, 151^e d'infanterie : soldat très brave, a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Très bonne tenue au feu. Blessé le 24 septembre 1914. Plaie et fracture de l'omoplate droite.

Médecin auxiliaire CASTILLON, groupe de brancardiers d'une division : grièvement blessé le 7 août par un obus qui l'amputa des deux membres inférieurs, ne cessa d'encourager et de consoler son camarade Martin malgré ses souffrances atroces, et regardant ses deux moignons, il s'écria : « Tiens, regarde, Martin, je ne pourrai plus faire de motocyclette, cela ne fait rien, vive la France ! »

Adjudant MOUSSA TARAORE, 4^e mixte coloniale de marche : le 12 juillet, au soir, son capitaine étant mortellement frappé, est allé le chercher sur le champ de bataille et l'a rapporté dans nos lignes malgré une vive fusillade.

Maréchal des logis chef JOUANNET, 10^e dragons : le 2 octobre 1914, au matin, atteint de deux blessures douloureuses, a montré le plus grand sang-froid, ne voulant pas être relevé, avant que les cavaliers plus blessés que lui n'aient été emportés de la ligne de feu, et en pensant, avant de quitter son capitaine commandant, à lui rendre compte de l'état de la comptabilité de son escadron.

Soldat ROUGE-MOUNARD, 170^e d'infanterie : d'une vigueur et d'un courage remarquables. N'a cessé de faire preuve du plus grand sang-froid. A été blessé très grièvement en exécutant volontairement un travail dans des tranchées très battues par le feu de l'artillerie.

Caporal GIRODDE, 29^e d'infanterie : gradé d'élite, d'un moral remarquablement élevé ; exemple admirable d'endurance, de dévouement et de bravoure. Blessé quatre fois au cours de la campagne et cité à l'ordre de l'armée, le 2 février 1915, a été de nouveau blessé le 3 mai et n'a point voulu quitter le front. Atteint une sixième fois très grièvement, le 6 juillet, a conservé le commandement de sa pièce et n'a consenti à se rendre au poste de secours que lorsque toute menace d'attaque eut disparu.

Adjudant LEROUX, 2^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu pendant l'attaque du 14 juillet 1915 ; a fait preuve du plus brillant courage en entraînant vigoureusement ses fractions au moment d'une violente contre-attaque ; a maintenu sa section sous un feu des plus violents et ne s'est replié en combattant qu'au moment où il allait être cerné.

Sapeur mineur MONTIGNY, 1^{er} génie : chargé de surveiller et défendre le débouché d'une galerie française dans une galerie ennemie, a été assailli par trois pionniers allemands. A tué les deux premiers à bout portant et blessé le troisième. Au bruit de l'arrivée de renforts et quoique déjà blessé, a lancé des grenades dans la galerie ennemie. A ainsi permis d'organiser la défense de la galerie et d'en interdire définitivement l'accès. Très grièvement blessé.

Caporal LECOMTE, 210^e d'infanterie : a assuré courageusement son service sous un

bombardement intense, les 1^{er}, 2, 3 juillet 1915. Blessé grièvement, le 3 juillet 1915, en rétablissant une liaison téléphonique.

Sergent CHABANNE, 121^e d'infanterie : sous-officier sérieux, consciencieux, belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 27 juillet 1915, à son poste dans les tranchées.

Cavalier REINE, 8^e chasseurs : soldat modèle, d'une conduite exemplaire, plein de dévouement et de zèle, toujours choisi pour les missions difficiles et périlleuses. Très grièvement blessé, le 16 juillet 1915, par une balle à la tête à son poste de combat.

Sergent DIDIER, 352^e d'infanterie : excellent sous-officier, toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé grièvement, dans la nuit du 7 au 8 août 1915, en s'efforçant de faire disparaître un aéroplane tombé dans nos lignes et servant de repère au tir de l'ennemi.

Caporal MARÉCHAL, 408^e d'infanterie : gradé d'un moral élevé, qui s'était déjà signalé en plusieurs circonstances par son allant et sa bravoure. Très grièvement blessé le 13 juillet 1915, a donné à tous un bel exemple de fermeté et d'endurance.

Maitre ouvrier GALLO, 7^e génie : excellent soldat, courageux, discipliné et dévoué. Blessé par une balle dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1915, travaillant à une tranchée.

Soldat ESCANCRABE, 96^e d'infanterie : soldat très méritant, très dévoué, toujours prêt pour les missions les plus difficiles. A été blessé le 13 juin 1915 à son poste de combat, et, malgré la gravité de sa blessure, n'a proféré aucune plainte et a fait montre du plus grand sang-froid.

Sergent DRILLAUD, 96^e d'infanterie : gradé modèle, plein de zèle et de dévouement. A été gravement blessé à son poste de combat en assurant le commandement de sa demi-section placée en première ligne. Avait déjà été blessé en avril 1915.

Cavalier DEVILLERS, 3^e hussards : excellent soldat, très bon pointeur, a fait preuve à plusieurs reprises, pendant la campagne, de courage et d'énergie, particulièrement le 27 août 1914, en sauvant de l'ennemi une mitrailleuse, ce qui lui a valu une citation à l'ordre de la division. Grièvement blessé au cours d'une manœuvre.

Sapeur PIALAS, 4^e génie : blessé très grièvement à la tête par une balle explosive au moment où, sous le feu de l'ennemi, il aménageait le parapet d'une tranchée.

Soldat THEBAULT, 36^e d'infanterie : excellent soldat, très brave, a été couvert de blessures, le 22 août 1914, tandis qu'il se portait avec sa compagnie à l'attaque des positions ennemies.

Soldat AURIACOMBE, 97^e d'infanterie : bon soldat, belle conduite au feu, grièvement blessé le 20 mai 1915.

Soldat MUZARD, 8^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au bras droit ; a fait preuve du plus beau courage en restant à sa place malgré sa blessure.

Trompette COFFLARD, 32^e dragons : blessé, le 3 novembre 1914, en exécutant une liaison difficile, a de nouveau été blessé le 2 juillet 1915. Dans cette dernière circonstance, a fait preuve du plus grand courage en continuant, sous un bombardement violent d'artillerie et malgré sa blessure, à soutenir le moral de ses camarades et à les exciter au combat.

Sergent GIAL-GISCHIA, 42^e d'infanterie coloniale : blessé pour la deuxième fois. Sous-officier d'un courage exceptionnel. Exemple constant de bravoure pour ses hommes. Blessé très grièvement alors que, pour encourager sa demi-section, il parcourait les tranchées soumises à un bombardement violent.

Soldat GORDET, 42^e d'infanterie coloniale : vieux soldat, énergique et très brave. Sur le front depuis le début de la campagne au cours de laquelle il a déjà été blessé. Chargé le 20 juillet 1915, avec un groupe de grenadiers volontaires, d'aller s'établir en surveillance sur la lèvres d'un entonnoir fortement battu par la mitraille et continuellement bombardé, est resté à son poste, coupé de toutes communications pendant 22 heures, et a rapporté d'utiles et précieux renseignements.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.